VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 7 JUIN 1921 NUMERO 52

Adresser [redacted]pondance à [redacted]TE"
A[redacted]MENTS:
Canada et E[redacted]-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Pour la Défense Nationale

Nous accusons réception des souscriptions ci-bas mentionnées, et prions les généreux donateurs et amis de l'oeuvre de l'*Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba* de bien vouloir accepter nos plus sincères remerciements.

Un ami, Saint-Boniface .... $ 70.00
Paroisse de La Broquerie, Man. 225.00

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA.
Par Louis-Philippe Gagnon, Sec.

Deux Manières

Il y a manière et manière; l'une qui convient aux gens qui ont du coeur et de la fierté, l'autre... eh! bien, l'autre à ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre.

Le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. M. Martin, vient de donner un exemple de la première manière de procéder, et le Département de l'Instruction publique au Manitoba donne un spécimen de l'autre.

L'Hon. M. Martin disait dernièrement à Saskatoon:

"Je regrette beaucoup que l'on s'efforce encore d'engager une discussion sur la question des écoles. Une discussion de ce genre soulève toujours les préjugés de race et de religion, et j'avais espéré, durant ces dernières années, qu'il ne serait plus nécessaire d'aborder ce sujet dans les réunions publiques. Je suis désappointé dans mon espoir, car il y a encore, apparemment, un certain nombre de nos concitoyens qui désirent soulever la question de nouveau. Ceux qui se trouvent dans ces dispositions ont droit à leurs opinions et je suis prêt à discuter avec eux; mais je préférerais beaucoup qu'ils se montrent, afin que le public puisse voir qui ils sont, et n'adoptent pas la méthode de guerre sous-marine qui a été la leur dans la province depuis quelques mois."

Voilà qui est parlé en homme d'Etat. En définitive je respecte les braillards, dit équivalemment l'Hon. M. Martin, s'ils croient avoir des raisons sérieuses de brailler, mais au moins qu'ils viennent le faire en public afin qu'on puisse admirer leurs grimaces. Nous est avis que les Orangistes vont encaisser le soufilet sans broncher; ils ne consentent à brailler tout haut que devant les hommes publics assez faibles pour trembler devant les gros mots et les menaces sous-marines. M. Martin vient de leur dire sans ambages qu'il n'est pas de cette catégorie.

L'autre manière de faire est celle de notre Département de l'Instruction publique, avons-nous dit.

Nous connaissons un endroit, pas bien loin d'ici, où au milieu d'une population de langue française, se trouvent deux ou trois braillards comme ceux que M. Martin flagellait tout dernièrement. Infime minorité, ils ne peuvent élire les commissaires, mais voudraient tout de même conduire l'école à leur guise. Ils envoient pétitions sur pétitions, requêtes sur requêtes, braillant leurs prétendus griefs dans le sein de notre Département de l'Instruction publique qui n'a pas la virilité de l'Hon. M. Martin.

Les lettres du Département commencent à pleuvoir; nos commissaires députent un homme public important auprès du Département pour savoir qui se plaint, et de quoi l'on se plaint. La requête des plaignants, — existe-t-elle? — est demandée; c'est un document public, les intéressés ont sûrement le droit de le voir. Mais nenni, ce n'est pas ainsi que vont les choses dans notre Département de l'Instruction publique. La requête est couverte de nombreuses signatures, est-il répondu au délégué des commissaires, mais on lui refuse obstinément de lui laisser voir la pétition.

Il s'agit des braillards habituels, sans nul doute; ils sont une pincée, ils ont intérêt à ne pas montrer leur face en public, et le Département les seconde. Entre temps, notre bienveillant Département menace la commission scolaire du "Syndic officiel".

Est-ce Lenine ou Trotsky qui sera envoyé?

Vraiment, il y a deux manières de procéder: celle des gens qui ont du coeur et de la fierté qui laissent les braillards brailler leur saoul... et puis l'autre, quoi!

Nous sommes forcés de constater que la largeur de vues du premier ministre de la Saskatchewan n'est pas encore marchandise connue au Manitoba.

A batons rompus

Internationale et syndicats catholiques

Maints tenants de l'Internationale ont violemment attaqué les Syndicats Catholiques au cours des derniers mois. Dans leur ignorance ou leur haine de l'Eglise, ils n'ont vu dans le Syndicat Catholique qu'une main-mise du clergé sur les ouvriers. Seule l'Internationale peut protéger les ouvriers, améliorer leur sort, leur permettre de se défendre contre les agressions des patrons injustes et âpres au gain; seule surtout elle peut donner une solution efficace aux conflits qui ne peuvent manquer de surgir après-guerre, à une époque de réajustement des conditions du travail.

De la théorie, — plutôt de l'assertion, — aux faits, à la réalité concrète, il y a loin et souvent une forte marge de faux. La dernière grève aux usines Eddy, de Hull, le démontre. En ce cas c'est le syndicat catholique qui a su tirer le meilleur parti de la situation. Les tenants de l'Internationale ont perdu trois semaines de salaire pour en fin de compte obtenir la même chose que les membres du syndicat catholique. Voici comment s'exprime l'*Action Catholique* en commentant deux cas typiques:

"Le premier de ces deux cas nous est apporté par une plaquette intitulée "Une grève inutile de l'Internationale", *publiée par M. Thomas Poulin, rédacteur au* Droit *d'Ottawa, et très versé dans les questions ouvrières.*

"L'affaire s'est passée à l'usine de la compagnie E.-B. Eddy, de Hull.

"Dans cette usine, il y a des ouvriers internationaux et des syndicats catholiques. Les 28 et 29 avril derniers, les autorités de la compagnie Eddy annonçaient à tous leurs ouvriers, les contremaitres exceptés, une réduction de salaire de 20 pour cent.

"Les ouvriers, syndicats catholiques ou internationaux, ou non syndiqués, trouvèrent la diminution trop forte et refusèrent d'accepter. Les Syndicats catholiques se réunirent et décidèrent de rencontrer les patrons pour discuter la situation. En attendant la décision, on continua le travail. Les patrons et les délégués se rencontrèrent, discutèrent et en vinrent à une entente en moins de quatre jours.

"Les internationaux, de leur côté, décidés à ne pas accepter la réduction, allèrent trouver les patrons et déclarèrent qu'ils n'acceptaient pas de diminution. On leur propose de réduire de 15 pour cent seulement. Ils répondent qu'ils ne travailleront pas un jour à salaire réduit. Ce qui équivaut à une déclaration de grève. C'est ainsi d'ailleurs que les patrons le comprennent et ils disent qu'il ne leur reste plus qu'une chose à faire: fermer les portes de l'usine de papier; ce qu'ils font.

"Voilà donc les internationaux en grève. Comme ils voyaient que les syndiqués catholiques travaillaient, ils ne savaient trop que faire, "Ils attendaient des instructions des Etats-Unis", *où sont les chefs. Les instructions arrivèrent enfin, avec des négociateurs. La discussion reprend et, après 19 jours de grève, les internationaux retournent au travail aux conditions obtenues par les syndicats catholiques sans cesser de travailler."*

En Belgique

Une courte dépêche dans les journaux, il y a quelque temps, annonçait une défaite des catholiques et des socialistes aux élections communales en Belgique. Seuls les conservateurs avaient fait des gains. La dépêche était inexacte puisqu'il n'y a pas en Belgique de parti conservateur. Il n'y a que des libéraux, groupe anti-socialiste, représentant la bourgeoisie et la classe moyenne qui ne s'affirment point catholiques et ne se préoccupent uniquement que de questions d'argent et d'ordre. Si donc la dépêche était exacte en disant que catholiques et socialistes avaient éprouvé une défaite, il s'en suivait que les libéraux avaient fait d'importants gains. A eux était allé le bénéfice du suffrage féminin qui s'exprimait pour la première fois aux élections communales."

Inexacte à sa face, cette dépêche, les journaux d'Europe qui nous arrivent démontrent qu'elle l'était en fait.

Les libéraux n'ont pas été écrasés, comme ils le redoutaient, mais conservent la plupart de leurs positions; les socialistes, excepté dans les centres industriels, ont perdu beaucoup de terrain et, comme on le prévoyait, au profit des catholiques. De même qu'en Bavière, où le suffrage féminin fut défavorable aux socialistes, les femmes de Belgique ont donné leur appui aux partis d'ordre. Ceci explique que le parti libéral n'ait pas été détruit et que le parti catholique ait grandi aux dépens des socialistes.

C'est dans les grandes agglomérations comme Bruxelles, Anvers et Gand, que la poussée catholique s'est particulièrement accentuée. A Bruxelles, 14 catholiques feront partie du conseil communal. C'est à Anvers et Gand que le parti socialiste a éprouvé le plus sérieux échec.

Ces élections communales constituaient une expérience. Pour la première fois, les femmes étaient électrices. Elles ont voté en plus grand nombre que les hommes. Elles ont donné leur appui aux partis d'ordre. On affirme que le gouvernement leur accordera aussi le droit de suffrage dans toute la Belgique et à toutes les élections.

Si on peut accepter les élections communales comme un criterium de l'opinion politique des femmes belges, on peut prédire que le parti socialiste subira un échec aux prochaines élections et que le parti catholique reprendra le terrain perdu au cours de la guerre en constituant un ministère de coalition dont les socialistes belges ont usé pour saboter l'ordre et créer des embêtements aux catholiques belges.

Défaite socialiste en Italie

Pour savoir ce qui se passe en Europe il faut toujours attendre le courrier européen. Nos agences télégraphiques ne nous donnent que très rarement la vérité. Le résultat des élections communales en Belgique en est un exemple typique. Ceux qui n'ont point lu les résultats dans la presse de France ou de Belgique sont demeurés sous l'impression qu'elles avaient été désavantageuses aux catholiques alors qu'il en a été tout autrement.

Le cas se répète pour l'Italie. Des dépêches parues dans nos journaux quotidiens, il résultait clairement que les constitutionnels avaient fait d'importants gains aux dépens des socialistes et des catholiques, mieux connus sous le nom de Parti Populaire.

Ces dépêches n'étaient que partiellement vraies. Les socialistes ont perdu du terrain et beaucoup. Ils sont tombés victimes de la réaction violente provoquée par leurs excès. Après avoir versé dans le bolchevisme et le soviétisme, ils tentèrent de saboter l'ordre, de s'emparer des usines, et ne furent mis à la raison que par l'intervention de la troupe. Encore cela ne se fit-il pas sans de nombreuses pertes de vie et de grands dégâts matériels. Pour demeurer dans leur tradition, les socialistes avaient doublé leur anarchisme d'un violent anti-cléricalisme qui s'est attaqué avec la dernière violence au clergé et aux églises.

Ils ont été écrasés. Les partis d'ordre en faisant corps n'ont rien à craindre d'eux. En Italie, comme dans les autres pays d'Europe, la Russie exceptée, l'heure du socialisme a passé.

Et les catholiques italiens?

Précisons un peu. Il s'agit du Parti Populaire. On l'appelle aussi parti catholique parce qu'il se compose de catholiques. Ce serait une erreur d'affirmer qu'il représente l'Eglise. C'est une organisation de catholiques qui échappe au contrôle des évêques. Elle contient même des éléments qui inspirent des inquiétudes à l'épiscopat. Ses méthodes d'action ont souvent laissé à désirer. Tel quel cependant, c'est un parti d'ordre; il a généralement posé au premier plan la défense des intérêts catholiques. Comme une fissure avait déjà apparu dans ce bloc avant les élections, ses chefs n'étaient pas sans craindre le verdict électoral. Beaucoup de catholiques modérés ne voteraient-ils pas avec les libéraux et les partis constitutionnels? Cela ne semble pas avoir été puisqu'aux dernières nouvelles le Parti Populaire aux chambres italiennes s'est accru de quelques unités au lieu de perdre du terrain. Il est assez puissant pour devenir l'arbitre de la situation s'il fait bloc.

L'Internationale et "Le Droit"

Les typographes d'un bon nombre d'ateliers d'Ottawa sont en grève. L'Internationale, dont ils font partie, a adopté dans le cas du Droit une ligne de conduite qui n'est pas à son honneur. Voici la situation telle qu'exposée par le Droit

Les directeurs de l'Union typographique internationale dont le siège est à Indianapolis, E.-U., ont décidé que les ouvriers du Droit, typographes, linotypistes, apprentis doivent se mettre en grève mercredi matin.

Qu'on le remarque bien il n'y a aucune difficulté entre la direction du Droit et ses employés qui sont satisfaits des conditions actuelles.

L'union des typographes a décidé que les ouvriers devaient travailler quarante-quatre heures et recevoir une piastre de l'heure.

Les directeurs du Droit comprennent que ce serait une injustice pour les actionnaires qui jusqu'ici n'ont reçu aucun dividende, pour les autres employés et pour le public, d'accéder à de telles exigences alors que le coût de la vie a subi une baisse considérable qui tend encore à s'accentuer.

On se demande pourquoi les autres journaux de la ville ne sont pas affectés. La raison est simple, c'est que le Droit exploitant en même temps une imprimerie commerciale, tombe au dire de l'Union sous les règlements de ces dernières. En réalité l'organisation du journal et de l'imprimerie est distincte et nos contrats avec l'Union Internationale sont différents.

En janvier 1918, le Droit signa un contrat avec l'Union typographique pour le travail au journal, fixant le minimum des salaires à $26.50, pour le travail de jour et à $27.50 pour le travail de nuit, pour une semaine de quarante-huit heures d'ouvrage.

En face du coût élevé de la vie des années dernières, le Droit a augmenté ces salaires à $32.00, puis à $35.00.

Ce contrat n'expire qu'au 31 décembre 1922.

En 1919 une entente a été signée entre les directeurs du Droit et l'Union typographique pour les travaux de ville ou les imprimeries commerciales établissant la semaine de 48 heures avec un minimum de salaire de $32.00. Ces salaires ont depuis été portés à $34.00 et $37.00. Cette entente expire le 1er juin 1921.

C'est à cette occasion que l'Union typographique Internationale a décidé de demander la semaine de 44 heures. C'est-à-dire que l'on veut travailler 8 heures par jour pendant les 5 premiers jours de la semaine et 4 heures seulement le samedi. Puis on augmente le salaire et on le met à $1.00 par heure.

Pour forcer les maîtres imprimeurs à se rendre à ces exigences, l'Union typographique ne craint pas de fouler aux pieds des engagements pris avec le Droit et ne se terminant que le 31 décembre 1922.

Chose encore plus étrange c'est que pas un ouvrier n'a demandé un changement des conditions du travail et que tous paraissent satisfaits. Cependant on leur donne ordre de quitter le travail.

Chose encore plus étrange c'est que l'Union des typographes n'a pas d'existence légale au Canada et qu'il est impossible de la forcer à remplir ses engagements. On nous a dit: "Indianapolis a parlé; il faut marcher quels que soient les contrats."

La procédure paraît absolument arbitraire de demander à une corporation responsable de signer un contrat avec une autre qui ne l'est pas et sur son refus de se prêter à ce jeu de forcer les employés de la première à quitter le travail.

* * *

Dans les nouveaux contrats que l'on demande aux directeurs du Droit de signer, il est stipulé que la semaine ne sera que de 44 heures, pas plus de huit heures dans une même journée, à $1.00 de l'heure. Si l'on fait travailler plus, les premières trois heures seront payées à salaire et demi, et ensuite à salaire double, c'est-à-dire $2.00 de l'heure.

Les apprentis, qui ne sont toujours qu'un nombre restreint, recevraient 30 p. 100 de $44.00 dès le premier jour de l'apprentissage, c'est-à-dire $2.65 par jour. Pour les apprentis compositeurs, c'est-à-dire pendant les derniers six mois de l'apprentissage du typographe, le salaire sera de 85 sous de l'heure; le Droit sera obligé de fournir les machines, le gaz, le pouvoir, etc., etc.

* * *

Les directeurs du Droit sont prêts à traiter avec leurs employés; ils admettent avec l'Eglise qu'il est juste et bon pour les ouvriers de s'organiser afin de se protéger, mais ils refusent complètement de signer des contrats avec une association qui n'est pas responsable en ce pays et qui ne respecte pas ses engagements.

L'exemple de La-Broquerie

L'oeuvre de l'Association d'Education continue à garder son emprise sur les esprits patriotes, ainsi qu'on peut le constater de temps à autre, — et aujourd'hui encore, — par la mention fait des montants souscrits collectivement, ou des dons personnels. Nous ne saurions trop exprimer notre gratitude à ceux qui entrent généreusement dans nos vues et y vont de leur bourse et de leur temps.

Ceci nous amène à remercier d'une façon spéciale les paroissiens de La Broquerie qui, tant par le dévouement de quelques messieurs qui avaient organisé une séance au profit de notre oeuvre, que par l'assistance nombreuse qu'ils y avaient attirée, ont contribué à l'envol de la jolie somme de $225.00. A MM. N. Deslauriers, l'âme de cette soirée, et aux autres acteurs, MM. C.-F. Beaupré, J.-S. Bouchard, A. Fournier, J.-A. Gagnon, Arthur Parent et Z. Parent, nous offrons l'expression de notre gratitude

Ce magnifique mouvement est on ne peut plus digne d'éloges et nous souhaitons ardemment que d'autres paroisses suivent cet exemple. La cause que nous tenons en mains, nous intéresse tous, et mérite l'attention soutenue et le dévouement inlassable que déploie un nombre encore trop restreint de vrais Canadiens français. M. J.-O. Beaupré, de La Broquerie, est de ceux-là, et qu'il nous permette de lui exprimer tout particulièrement notre reconnaissance.

Une lettre qui fait sensation

A l'occasion de l'élévation de Mgr Schulte, archevêque de Cologne, au cardinalat, un échange de lettres entre le nouveau cardinal est le cardinal Dubois, archevêque de Paris. L'"Agence Havas" a reçu communication, par Cologne, de la réponse du cardinal-archevêque de Paris. Ce document offre au point de vue théologique, international et patriotique, un très haut intérêt. Le voici:

Paris, 17 avril.

Eminence,

Vous avez bien voulu me faire part de votre élévation aux honneurs de la pourpre romaine.

J'y applaudis.

Le Pape, en honorant l'archevêque de Cologne, récompense aussi les mérites de l'évêque de Paderborn.

Il m'en souvient, Eminence, vous avez beaucoup fait pour adoucir à nos prisonniers les rigueurs de la guerre. Votre oeuvre ne me paraît pas encore achevée. Vous pouvez beaucoup pour établir entre nos deux nations une paix jusqu'alors malheureusement instables.

La paix durable doit reposer sur la justice. Et la justice exige la réparation du tort fait à autrui. Dieu lui-même, pour pardonner, impose cette condition. Tel est l'enseignement de l'Eglise et nous le prêchons tous deux.

Or, qui peut sérieusement nier que l'Allemagne ait fait tort à la France? Les subtilités de chancellerie ne peuvent rien contre l'évidence des faits et la clarté d'aveux autorisés.

Nous avons été attaqués injustement. Dieu a permis que nous fussions vainqueurs: double motif pour que soient réparés les immenses dommages causés à la France.

Au surplus, l'Allemagne s'y est engagée, voici bientôt deux ans, en signant le traité de Versailles.

Et depuis lors, les efforts de son gouvernement ont tendu à éluder des obligations strictement encourues et solennellement souscrites.

La France victorieuse, mais meurtrie, a su concilier jusqu'ici, avec le rappel réitéré de ses droits, la sauvegarde de sa dignité. Elle a vécu, calme et forte, escomptant une bonne volonté qui lui est apparue riche surtout de promesses insuffisantes ou illusoires.

Eminence, la patience de la France est à bout.

Je le dis non pas seulement pour faire écho à la parole de nos hommes d'Etat, mais parce qui, de toutes parts, cela se voit, cela se sent. On ne heurte pas impunément chez un peuple le sentiment de la justice.

Et c'est la justice seule que nous réclamons. Vous ne pouvez pas ne pas la réclamer avec nous.

Au-dessus de la mêlée des passions et des intérêts politiques, élevez la voix, Eminence, la grande voix d'un prince de l'Eglise.

Et puissiez-vous être entendu.

Alors, mais alors seulement, des relations normales redeviendront possibles, et la charité pourra de nouveau s'exercer sans obstacle entre la France et l'Allemagne. Dieu sera satisfait, et le rétablissement de l'ordre violé assurera le règne de la paix.

Hâtez, Eminence, par votre haute entremise, la venue de cette ère nouvelle, l'ère de la charité chrétienne entre les peuples fondée sur le respect pratique de la justice internationale.

Et daignez agréer, je vous prie, Eminence, l'hommage de mon religieux et fraternel respect en Notre-Seigneur.

Signé: †LOUIS, cardinal Dubois, archevêque de Paris.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface célèbrera cette année la fête nationale les 23 et 24 juin prochains. La célébration commencera le 23 au soir par les discours, à 8 heures, et ensuite le feu de la Saint-Jean. Le 24, il y aura procession, messe, pique-nique et séance le soir.

La Société n'enverra pas, cette année, d'invitations spéciales. Cependant, elle a prié le Comité de réception d'annoncer la fête et d'inviter par la voie des journaux toutes les sociétés de langue française de la province, et aussi toute personne de langue française.

Les sociétés qui nous feront l'honneur d'envoyer des représentants voudront bien en avertir M. Avila Ferland, secrétaire de la Société.

Le Comité de Réception de la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface.

LES FEMMES JUREES ENGLAISES DONNENT DES DECEPTIONS

L'introduction des femmes dans le jury ne semble pas avoir donné, en Angleterre, les résultats qu'on attendait de cette innovation. Le plus souvent, les "jurées" se font excuser ou, pis encore, ne répondent même pas à la convocation, et quand elles consentent à siéger avec les hommes, elles rendent la tâche du président du tribunal si difficile que celui-ci est bien souvent tenté de les renvoyer à des tâches mieux appropriées à leur sexe. Il y a quelques jours, dans un procès d'assises, une femme jurée s'évanouit quand l'accusation produisit un linge taché de sang. A Newcastle, une autre n'a même pas atetndu l'ouverture de l'audience pour perdre ses esprits. A peine arrivée au banc des jurés, elle fut prise de vapeurs, et quelques minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle se pâmait tout doucement, au grand émoi des messieurs de la Cour.

NOTRE FETE NATIONALE:- sera célébrée à St-Jean-Baptiste, dimanche le 26 juin. Grand'messe en plein air à 10.30. Pique-nique dans l'après-midi

Chronique médicale

Allaitement Maternel

L'enfant vient de naître. On est gai dans la maison. Le père se penche avec joie sur ce chérubin vagissant dans ses langes. Déjà il fait des rêves pour lui! Il sera bon; il sera grand, il sera fort. La mère [illegible]

[illegible]

Le désarroi qui règne dans certains jeunes ménages à la naissance d'un bébé provient de l'ignorance où l'on se trouve devant les troubles de cette frêle organisation. L'instinct plus ou moins bien développé ne peut remplacer une éducation soignée. C'est en nous pénétrant de cette idée que nous fortifierons nos résolutions et aviserons aux moyens efficaces pour arrêter chez nous les ravages de la maladie et de la mortalité infantiles.

Le premier devoir de la mère est de nourrir elle-même son enfant. Elle n'a pas le droit, sous des prétextes futiles, de le priver d'un aliment pourvu par la nature. Du reste, les statistiques nous prouvent surabondamment que la mortalité infantile est bien plus élevée chez les enfants nourris artificiellement que chez ceux nourris par la mère. La gastro-entérite et la diar- rhée sont cause de la moitié et parfois des deux-tiers des décès chez les nourrissons.

D'après certains relevés, elles causent 47 décès sur cent chez les enfants nourris artificiellement et 23 chez ceux allaités au sein. Ces chiffres montrent combien sont [illegible]

[illegible] l'enfant débile et l'enfant vigoureux. "La ration suffisante sera celle qui fera croître régulièrement l'enfant sans provoquer de troubles digestifs" (Legendre).

Y a-t-il plusieurs causes qui peuvent dispenser la mère d'allaiter son enfant? Elles sont peu nombreuses et aucune mère vraiment digne ne devrait, sans l'avis préalable du médecin, modifier l'ordre de la nature. C'est en s'inspirant de ces quelques principes que nous réussirons le plus efficacement à conserver nombreuses nos familles et pourrons faire confiance à l'avenir. Nous aurons peut-être moins de chérubins dans le ciel pour chanter les tendresses de l'amour maternel mal entendu, mais en revanche nous préparerons des citoyens capables de servir leur race et glorifier leur Dieu.

Dr E. DESROCHERS.

SUJETS DE CAUSERIES MENSUELLES PROPOSES AU "CERCLE DES FERMIERES" DE ROBERVAL

Janvier

Importance du triage des grains de semence dans la grande culture et le jardin. Essai de germination.

Les plans de culture pour la terre et le jardin.

Assolements et rotations.

Construction de poulailler modèle.

Il faut laisser dormir en paix les abeilles en cave.

Février

Alimentation et soins des volailles en vue de préparer les oeufs d'incubation.

Achat des grains de semence.

Comment apprêter les plats du carême.

Mars

Incubation artificielle des poussins. Incubation et soins à leur donner. Choix des oeufs d'incubation.

Inventaire du cultivateur (tâche de la fermière).

Couches chaudes et semis en boîte à la maison.

Avril

Le jardin; choix du site et des variétés [illegible]. Primeurs, etc., leur culture.

Soin des poussins et autres animaux de la ferme.

La sortie des abeilles qui ont hiverné en cave; nourrissement du printemps.

Mai

La première miellée et sa flore. Culture des fleurs. L'essaimage naturel et artificiel.

Incubation naturelle de poussins.

Juin

Alimentation d'été pour les volailles pondeuses. Les basse-cours ont besoin d'ombre. Isolez le coq.

Culture des petits fruits.

La table d'été: alimentation végétarienne.

Pour avoir du bon lait et le bien conserver, glace et propreté.

Juillet et août

Fêtes champêtres, visites entre fermières, visites de jardins, ruchers et poulaillers.

Septembre

La miellée d'automne.

La récolte des légumes.

Sélection des belles poules et des sujets d'engraissement.

Les confitures domestiques.

Octobre

Mise en cave des légumes.

Nourrissement d'hiver pour les abeilles; rentrée des ruches.

Alimentation des volailles pour la mue.

Calcul des récoltes.

Novembre

Utilité de la laine dans les vêtements d'hiver.

Le chaponnage et l'engraissement; emballage pour le marché.

Décembre

Les patisseries domestiques.

Le réveillon des pauvres.

Aimons notre cercle.

Evangile

IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

RECETTES

Tomates pour farcir

Préparer de belles tomates, une par personne. Enlevez le haut et le milieu. Ecraser ce dernier dans un tamis. Faites cuire du riz dans ce jus en y ajoutant de l'eau nécessaire. Dans une ½ tasse de lait écraser un peu de mie de pain, brasser avec deux jaunes d'oeufs cuits durs, un peu de persil et de céleri. Lorsque le riz est cuit ajouter la mie de pain et remplir les tomates. Mettre un petit morceau de beurre sur chaque tomate. Mettre du beurre dans le fond d'un plat, y placer les tomates et faire cuire à four modéré.

CHRONIQUE
Page Féminine

[illegible]

"Les cercles des fermières du Canada"

Les fervents apôtres de la vie rurale prêchent plus que jamais, et avec raison, le retour à la terre. Dans ce pays où la culture du sol constitue notre principale survivance, il est bon que toutes les femmes, surtout celles qui habitent la campagne, lisent cette chronique de "Fadette", parue dernièrement dans le Devoir, concernant l'oeuvre des "Cercles des Fermières". En une autre colonne, j'ajoute à ces lignes si sagement écrites, les sujets de causeries mensuelles proposés au "Cercle des Fermières" de Roberval, en 1915, et qui, étant des plus pratiques, devraient être étudiés par nos soeurs de la campagne. Plus heureuses que nous, elles sont initiées aux mystères des choses de la nature et leur esprit possédant le calme magnifique qui émane des prairies et des bois comprendra mieux ces lignes qui leur parlent de leur vocation et de leurs responsabilités.

GERTRUDE.

LETTRE DE FADETTE

"Modestement, sans bruit, l'oeuvre des Cercles de Fermières, commencée depuis sept ans, a su grouper un grand nombre de femmes intelligentes et de bonne volonté de la campagne, dans le but d'essayer tous les moyens d'attacher à la terre les jeunes que la grande ville attire.

"On sait ce que la fondation de telles oeuvres représente, au début, de difficultés et de déboires. Il faut lutter contre la routine assoupissante, contre les préjugés et les malveillances qui, invariablement, accueillent les innovations et les traitent de chimères. Mais qui ne connaît maintenant la persévérance et la force des femmes s'unissant pour atteindre un idéal. Et cette fois, elles furent encouragées par les plus hautes autorités provinciales et aidées par les énergies masculines qui se mirent au service de leur initiative.

"Et l'oeuvre des Cercles de Fermières a prospéré, s'est étendue. Les Cercles se sont fondés surtout du côté de Québec: on en compte un, cependant, dans le comté d'Yamaska. Il serait à souhaiter qu'un travail de recrutement se fasse dans les comtés de Richelieu de Saint-Hyacinthe, de Rouville, autour de Montréal, dans toute cette partie-ci du pays où la campagne est si fertile et cependant, hélas! désertée d'une façon inquiétante.

"Ces Cercles de Fermières, établis dans les centres ruraux, groupent les femmes et les jeunes filles de la campagne et des petites villes. Un même règlement est accepté par toutes visant un même but général: le progrès de la femme dans sa sphère comme épouse, mère, collaboratrice de son mari; et un autre but particulier: garder les hommes à la terre en y retenant les jeunes filles.

"Pour les retenir il faut leur faire voir sous un nouveau jour la vie des champs et la leur faire aimer. Pour la plupart intelligentes et instruites, il importe de les convaincre du rôle important qu'elles sont appelées à jouer pour transformer la vie rurale, la rendre plus agréable, plus productive et meilleure dans tous les sens.

"C'est pourquoi un programme d'agriculture féminine et d'industries domestiques, jardinage, floriculture, apiculture et aviculture, mise en conserves des légumes et des fruits, tissage et filage de la laine et des toiles sont mis en pratique obligatoire, encouragés par le ministère provincial de l'Agriculture et dirigés par les institutrices et les agronomes officiels.

"Cette action et cette direction mènent à des résultats positifs. Des habitudes d'économie et d'activité s'implantent dans les paroisses qui ont leur cercle. Les réunions réglementaires entretiennent l'émulation, et les cours annuels développent les idées, en apportant des moyens nouveaux qui rendent plus facile l'accomplissement des devoirs devenus agréables parce que mieux compris et mieux appréciés."

"Les lignes sont tirées d'un joli article de Mme Désilets, secrétaire de la rédaction de La Bonne Fermière, *organe des Cercles de Fermières. La revue est intéressante, utile à tous les points de vue, le prix d'abonnement est modique et toutes les femmes de la campagne devraient la recevoir. Elle est écrite spécialement pour elles; "indiquant les méthodes modèles et pratiques de procéder dans les soins du ménage et de la vie intérieure aussi bien qu'aux travaux agricoles féminins du potager, de la basse-cour, du rucher et des parterres. A toutes, elle tâche de faire mieux aimer l'existence en la rendant meilleure, c'est-à-dire mieux remplie d'oeuvres chrétiennes, utiles à la famille et à la race". — Les abonnements se prennent à* La Bonne Fermière, 4½, rue Racine, Québec. *C'est par la revue que les lectrices de la campagne connaîtront les Cercles des Fermières et voudront à leur tour bénéficier des avantages sans nombre qu'ils offrent à leurs membres.*

"La vie à la campagne peut devenir si douce si les femmes, de toute leur activité et de toute leur intelligence, en y mettant le meilleur d'elles-mêmes, s'appliquent à l'améliorer en faisant la maison plus jolie, plus hygiénique, la nourriture meilleure, les enfants mieux élevés, la vie plus active, l'esprit plus nourri.

"Quelle ambition légitime pour une jeune fille que celle-là, et comme ce but est noble et élevé comparé à celui qu'elle poursuit quand elle abandonne les siens pour la ville où les salaires sont élevés et la vie misérable!"

FADETTE.

L'ACTION FRANCAISE DE MAI

On voudra lire jusqu'au bout le numéro de mai de l'Action française qui vient de paraître. Tout y est du plus grand intérêt. Le mot d'ordre fournira un thème fort pratique aux orateurs de la prochaine Saint-Jean-Baptiste: "Gardons notre avoir matériel, intellectuel et moral." M. Anatole Vanier fournit cette fois la contribution à l'enquête sur le problème économique. Son étude sur Le facteur agricole, aborde le problème par les grands ensembles. Ceux qui s'occupent d'agriculture y verront, à quelles conditions, le facteur agricole peut devenir dans notre province un moyen de l'indépendance économique. Les cultivateurs doivent se préparer à mieux utiliser leurs compétences et les ressources de l'organisation professionnelle. Pierre Homier raconte une étape de l'Action française. Son article est à lire pour bien comprendre l'orientation actuelle de cette oeuvre. M. Emile Bruchési nous donne une grande étude historique qui a pour titre: En Pologne. On y trouvera de belles pages synthétiques sur la question polonaise et des applications d'une actualité aiguë à la situation canadienne. Le directeur de l'Action française, l'abbé Lionel Groulx ressuscite pour sa part une grande date, celle du 14 juin 1671. A propos de la prise de possession du Canada oriental par M. de Saint-Lusson et Nicolas Perrot, c'est toute une partie de l'épopée des découvreurs qui repasse sous nos yeux. La chronique des groupes français appartenait cette fois au collaborateur ontarien qui nous revient avec un large tableau historique du conflit scolaire. C'est un jugement serein sur des événements encore tout proches, autour desquels il convient de refaire la pleine lumière. Louis Deligny, dont le nom n'apparaît point malheureusement sur la couverture de la revue, nous redonne cependant une de ses chroniques d'art si goûtées, d'un style si précis et si sobre. Il y a là des révélations qui éclairent singulièrement les lecteurs de notre architecture. Pour finir, signalons de judicieux conseils sur le recensement, condensés en une seule page de la Vie de l'Action française de Jacques Brassier qui est bien l'expression d'une vie en marche.



Les serres et les bois

Dans les serres silencieuses
Où l'hiver invite à s'asseoir,
Sous un jour blême comme un soir
Fument les plantes précieuses.

L'une, raide, élançant tout droit
Sa tige aux longues feuilles sèches,
Darde au plafond, comme des flèches,
Les pointes d'un calice étroit.

Une autre, géante à chair grasse,
Que hérissent de durs piquants,
Ne sourit que tous les cinq ans
Dans une éclosion sans grâce.

Une autre, molle en ses efforts,
Grimpe au vitrail, et la captive
Regarde en pitié l'herbe active
Qui tient tête au vent du dehors.

Pas un souffle ici, rien ne bouge;
Toutes versent avec lenteur,
A flots lourds, la fade senteur
De leur floraison fixe et rouge.

Celui qu'elles charment d'abord,
Dans cet air qui bientôt lui pèse,
Envahi par un grand malaise,
Descend de l'ivresse à la mort.

Ah! que mille fois plus aimée
La violette, fleur des bois!
Et que plus saine mille fois
La chambre qu'elle a parfumée.

Son baume, loin d'appesantir,
Allège et fait l'âme nouvelle;
Mais fine, il faut s'approcher d'elle
La baiser pour la bien sentir.

SULLY-PRUD'HOMME.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 11

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

Ce fut la vieille demoiselle elle-même qui vint ouvrir:

— Ah! André!.. Mon ami, je suis bien contente de te voir!... Entre vite, tu dois être glacé! Viens par ici. Avant de s'en aller au Salut, ma vieille Flore m'a fait un bon feu au salon!

Décidément, elle ne changeait pas, la tante Sylvie. Aussi loin qu'il se la rappelait, André la voyait toujours la même: très replète, un visage plutôt pâle où tranchaient des lèvres bien rouges; de petits yeux vifs, couleur de café, qui regardaient curieusement gens et choses; et des bandeaux d'un brun éternel — et pour cause! — toujours lisses sous le bonnet de tulle noir à rubans violets.

Trottant menu devant André, elle l'introduisit dans la pièce qu'elle appelait pompeusement le "salon" et dans laquelle se trouvaient deux personnes: un gros, très gros monsieur, et une longue jeune fille jouissant de grands pieds, de grandes mains et d'une chevelure rousse serrée en petites nattes maigres, à l'abri d'un chapeau dont la forme était aussi peu moderne que possible.

— Mon neveu André, de Paris, annonça Mlle Sylvie, entrant dans la pièce, suivie du jeune homme.

Le gros monsieur et la longue jeune fille se levèrent et saluèrent profondément André, comme il convient de saluer une personne qui arrive de Paris.

— André, je ne sais si j'ai besoin de te présenter M. de Guillancourt et sa fille Anna, poursuivit Mlle Sylvie. Quand tu étais petit, tu as été bien souvent admirer, en compagnie d'Anna, la pièce d'eau et les faisans dorés de M. de Guillancourt!...

Probablement, André était à cette époque dans un âge trop tendre pour qu'il lui fût possible de se souvenir de rien, car il ne se rappelait d'aucune façon la pièce d'eau, les faisans dorés et la jeune Anna.

Aussi, se contenta-t-il de répondre par quelques mots vagues et aimables qui amenèrent une rougeur fugitive sur les joues de Mlle de Guillancourt.

— Comme cela nous vieillit de voir ces enfants si grands! remarqua Mlle Sylvie du ton convaincu qui est de rigueur pour ces sortes d'exclamations. Ainsi voilà Anna prête à sortir du Sacré-Coeur, bientôt en âge d'être mariée même!

— Ah! fit poliment André, auquel la chose était fort indifférente.

Le gros M. de Guillancourt intervint. Il avait un air de paysan, avec des vêtements de citadin.

— Certes, je ne serais pas, à ce moment-là, en peine de l'établir, avec la fortune qu'elle aura!... Puis, je lui ai fait donner une instruction solide... Elle a obtenu son brevet; elle joue du piano; elle compose même de petits dessins, de petites peintures...

— Comme mon neveu justement, qui est un grand artiste!... Il a fait des oeuvres que tout Paris connaît! s'écria Mlle Sylvie avec orgueil.

Anna leva un regard d'admiration vers André. Elle n'avait l'air aucunement convaincue de ses propres mérites. Peut-être, après tout, se rendait-elle justice en les appréciant peu.

— Ma tante, je vous en prie, épargnez-moi! dit André qui avait horreur d'entendre chanter ses louanges, surtout par Mlle Sylvie dont l'enthousiasme était expansif. Et, pour arrêter la bonne demoiselle dans son élan, il se tourna vers Anna et lui demanda:

— Vous aimez la peinture? mademoiselle.

Elle devint rouge comme une cerise et répondit à voix basse:

— Oh! non, monsieur. Je trouve trop de difficultés à l'apprendre!

Son père se lança à la traverse et déclara d'un ton doctoral:

— Mon enfant, tous les débuts sont durs!... Monsieur te le dira. Il a dû commencer par faire de petites choses laides avant d'arriver à peindre de beaux tableaux!... Pour réussir, il n'y a que la persévérance... Ah! si je l'avais compris étant jeune, je serais plus savant aujourd'hui et je n'ignorerais pas, par exemple, ce qu'il en est réellement de la valeur de mes phosphates!

— Ta mère t'aura parlé de la découverte de ces terrains, André, n'est-ce pas? fit avec obligeance Mlle Sylvie, toute prête à entamer un récit.

André trouvait tout à coup la conversation intéressante.

— En effet, ma tante. Monsieur possède-t-il donc quelque partie de ces carrières?

— Oui, monsieur Vilbert, répliqua le gros homme s'agitant sur son fauteuil qui eut un craquement douloureux. Oui, monsieur Vilbert, et vous m'en voyez même bien embarrassé!... Il y a, paraît-il, à entreprendre là une grande exploitation; c'est du moins ce que disent les gros propriétaires du pays, à commencer par mon voisin, un agent de change de Paris!... Mais voilà!... J'ai peur de me laisser tromper!... Je ne sais trop que croire!... Il me faudrait les conseils d'un ingénieur, et...

— Et vous n'en connaissez pas? interrogea André très attentif.

— Pas le moindre! Comment diable cela pourrait-il être?... Je ne vois jamais que des fermiers!... Aussi je suis bien embarrassé, monsieur Vilbert.

— Je pourrais vous mettre en rapport avec un ingénieur très capable, commença lentement André.

M. de Guillancourt ne le laissa pas achever.

— Oh! monsieur Vilbert, vraiment vous consentiriez à faire cela?... Ah! je vous en serais terriblement reconnaissant!... Quel service vous me rendriez en m'adressant une personne en qui je puisse avoir toute confiance!... Que voulez-vous?... Je n'entends rien à ces sortes d'affaires, moi!... Aussi, je me défie de tous ces beaux messieurs venus de Paris, qui sont toujours prêts à se moquer de nous autres, campagnards!... Ainsi, à la tête de notre commune exploitation, mon voisin l'agent de change désirerait placer quelqu'un de sa connaissance. Soit!... Mais je tiens à avoir aussi mon homme dans l'affaire. Et puisque vous me répondez de votre ingénieur...

— Comme de moi-même!

— Parfait! parfait! s'exclama M. de Guillancourt dont la bonne grosse figure était rayonnante. Monsieur Vilbert, je sais que vous êtes un garçon sérieux, et je me fie volontiers à vous!... Je vous serai très obligé si vous voulez bien m'envoyer votre ami!...

Ah! certes oui, André voulait bien! Allait-il donc lui être donné de pouvoir offrir à M. Douvry une position d'avenir? Une joie profonde l'envahissait à cette pensée... et aussi à l'idée que Suzy reviendrait peut-être bientôt, si le changement de situation de son père rendait inutile son exil à Cannes...

Et André, l'artiste rebelle aux questions d'affaires, écoutait ardemment les interminables discours de M. de Guillancourt sur la valeur de ses terres; appliquait son esprit à saisir les explications du propriétaire sur la nature du sol, les expériences déjà faites, promettant de les transmettre à l'ingénieur désiré, auquel, si l'entreprise était avantageuse, serait peut-être confié un poste très important dans l'exploitation.

Bienheureux phosphates! Quel brillant avenir leur souhaitait André!...

Jamais Mlle Sylvie n'avait vu à son neveu une telle animation. Aussi l'écouta-t-elle d'abord avec assez d'intérêt. Puis, peu à peu, elle trouva que la conversation prenait une allure trop savante et devenait, pour elle, lettre close. Alors elle se mit en devoir de causer avec Anna, sans s'inquiéter des réponses rares de la jeune fille qui enveloppait André de regards timides et admiratifs. Mlle Sylvie avait infiniment de plaisir à parler, n'éprouvait pas trop de regret de voir son interlocutrice silencieuse.

Pourtant, tout à coup, elle se lassa de monologuer et entreprit d'interrompre la conversation d'André et de M. de Guillancourt. Dans ce but, elle alla, entraînant Anna, chercher dans les profondeurs de son armoire, un merveilleux sirop fabriqué par elle-même, dont elle donna, incontinent, la recette à Anna indifférente.

— Allons, messieurs, assez de science pour aujourd'hui! fit-elle reparaissant avec la précieuse liqueur, et toujours suivie d'Anna.

Et à sa grande satisfaction, ses paroles amenèrent la diversion souhaitée. M. de Guillancourt, tout échauffé par sa longue causerie avec André et sa joie d'avoir en perspective la possession d'un ingénieur remarquable, se rapprocha avec empressement de la table, pour déguster le sirop de Mlle Sylvie.

Mais, à la grande déception d'Anna, André, lui, se prépara à partir.

— André, mon enfant, attends encore, tu n'es pas pressé, insista Mlle Sylvie. On te voit si rarement!... Reste un peu pour parler de tes tableaux avec Anna!

Rien que cette proposition eût fait fuir André. Aussi résista-t-il fermement aux instances de Mlle Sylvie.

D'ailleurs, il avait à donner cette très bonne raison que sa mère l'attendait à la sortie des Ursulines. Et, bon gré, mal gré, chacun dut s'incliner.

La neige s'était remise à tomber, et le vent éparpillait les flocons sous le ciel d'un gris pâle. Mais André ne s'apercevait de rien, la pensée toute remplie de l'espoir qu'il avait de pouvoir être utile à M. Douvry.

Tout en marchant sous la tourmente de neige, il songeait:

— Vous serez contente, Suzy, n'est-ce pas, lorsque vous apprendrez ce que le hasard a fait aujourd'hui?... Si vous saviez combien je voudrais vous voir revenir heureuse auprès de votre mère! ô ma chère petite Suzy!...

Mais en même temps, voici qu'André s'inquiétait de la présence de Georges de Fiers à Cannes, près de Suzy; car il se souvenait encore combien tous deux lui étaient apparus faits l'un pour l'autre, quand il les avait vus ensemble à la gare, Suzy ayant dans les mains, les fleurs que Georges venait de lui offrir.

Et, tout à coup, voici qu'une envie folle saisissait André d'aller la trouver, de savoir ce qu'elle faisait, de la disputer, s'il le fallait, à ce Georges de Fiers, en qui, maintenant, il pressentait un rival dans le jeune coeur de Suzy.

Tout songeant à elle, il pénétra dans la chapelle où l'attendait sa mère. A travers les vapeurs odorantes de l'encens, l'ostensoir flamboyait dans la lumière des cierges, et le chant grave de l'orgue montait avec les notes claires des voix d'enfants qui disaient le Tantum ergo.

André, debout à l'entrée de la chapelle, attendait la fin de l'office.

Soudain, il pensa que, dans ce jour de dimanche, Suzy avait dû pénétrer à l'ombre d'une église, comme lui-même, en ce moment, et il se sentit un peu rapproché d'elle. Dans les profondeurs de son esprit, il se mit à chercher les mots de prière qu'il disait autrefois quand il était enfant, et il essaya de les répéter, pensant qu'elle aussi les avait peut-être prononcés ce même jour.

La clochette tintait, courbant tous les fronts. André s'inclina; et, aux prières qui s'élevaient avec l'encens, se mêla ce cri de son coeur: "O Dieu! donnez-lui le bonheur!... Faites-lui la vie douce et heureuse!"

Une heure plus tard, Mme Vilbert, assise à sa place d'habitude, près de sa table de travail, questionnait André sur l'emploi de son après-midi. D'ordinaire, le repos du dimanche était lourd à ses mains actives, mais quand elle avait son fils, elle ne songeait plus à rien désirer.

— André, tu ne me parles pas de Sylvie? Ne l'as-tu pas rencontrée?

Le jeune homme, que ses préoccupations nouvelles absorbaient, releva la tête brusquement.

— Oh! si, mère. J'ai trouvé tante Sylvie, et même, chez elle, un M. de Guillancourt et sa fille qui...

— Anna de Guillancourt!... N'est-elle plus au couvent?

— Je ne sais... Elle était sortie, je crois, fit André indifférent.

— Ah! ah!... Et est-elle agréable, cette enfant?

André se mit à rire.

— Mère, vous allez me trouver fort étrange, mais je me souviens à peine de son visage.

— Comment, mon fils, vous dédaignez les héritières! répondit Mme Vilbert d'un ton de reproche affecté.

Au fond du coeur, elle, très désintéressée, aimait à voir son fils attacher une importance des plus secondaires aux questions d'argent, en dépit de leur modeste fortune.

— Si tu as vu M. de Guillancourt, reprit-elle, il a dû te parler de ses phosphates?

— Oh! oui, heureusement! Mère, vous ne pouvez imaginer combien je le bénirai ainsi que ses terrains, si l'un et l'autre tiennent ce qu'ils promettent.

Mme Vilbert eut un regard étonné.

— Que veux-tu dire, André?... Je ne comprends pas...

Alors André se mit à expliquer, avec une vivacité qui le transformait, les projets de M. de Guillancourt...

Sa mère l'écoutait attentive, un peu surprise de l'intérêt que son fils apportait à la réussite d'une affaire.

— Combien tu souhaites voir M. Douvry chargé de la direction de cette entreprise!... Tu as raison, d'ailleurs, mon fils. M. Douvry est un bon ami pour toi, n'est-il pas vrai?

— Mère, chez lui, je retrouve une famille!

— Tant mieux, car tu dois être bien seul, parfois, à Paris; si j'étais plus jeune, mon enfant, j'irais vivre près de toi!... du moins quelque temps! Mais on ne déracine pas les vieilles plantes!

Mme Vilbert s'arrêta. La lampe était placée à l'autre bout de la chambre; l'abat-jour en affaiblissait la clarté, et André distinguait seulement la silhouette toute sombre de sa mère, où se détachaient en lumière le visage pâle, encadré par les cheveux blancs, et les mains croisées sur la robe noire.

— André, reprit tout à coup Mme Vilbert, André, tu devrais te marier!

Le jeune homme tressaillit:

— Pourquoi me dites-vous cela? mère, fit-il malgré lui...

— Parce que c'est ma pensée constante, mon fils. Je voudrais te voir un foyer. Tu as vingt-sept ans. Quand un homme arrive à ton âge, il est bon qu'il songe à se créer une famille. Ton père était plus jeune quand nous nous sommes mariés, et notre vrai bonheur à tous deux a commencé du jour où nous avons été unis. Mon fils, je voudrais te voir heureux ainsi.

André ne répondit pas. Devant ses yeux, subitement apparaissait le salon de la rue de Prony, Suzy assise devant le feu, son profil charmant découpé sur la lumière rouge des flammes.

— Pourquoi ne me dis-tu rien? André, reprit Mme Vilbert. As-tu quelque raison de repousser ma demande?

— Non, mère, vous allez au-devant de mon plus cher désir, dit-il avec une vibration profonde dans la voix.

Mme Vilbert releva un peu la tête et regarda le mâle visage de son fils, sa haute stature dont la clarté de la lampe dessinait les lignes vigoureuses. Une naïve fierté lui gonfla le coeur.

— Le jour où tu le voudras, André, tu trouveras femme bien vite. Tu es un beau garçon comme l'était ton père!

André fit un mouvement pour arrêter Mme Vilbert. C'était une ironie pour lui de l'entendre parler de la sorte... Mais elle ne vit pas son geste et continua:

— Laisse-moi te chercher, ici, une fiancée, mon enfant. C'est une grâce que je te demande, un peu pour moi, parce qu'ainsi, j'aurai l'espoir de te voir plus souvent à Amiens...

Elle s'exprimait la voix un peu anxieuse, craintive de l'effet que la prière produirait sur son fils. Mais son accent était plein d'une tendresse émue.

André vint s'asseoir tout près du fauteuil de Mme Vilbert, pris d'un grand désir de lui parler de sa plus chère pensée.

— Mère, écoutez-moi. J'aime une jeune fille de toutes les forces de mon coeur.

— A Paris?

— Oui, mère.

Mme Vilbert se tut. Elle réfléchissait. Dans une lueur subite, elle comprit.

— André, c'est Melle Douvry que tu aimes?

Il inclina lentement la tête.

— Avec vous, mère, elle m'est plus chère que tout au monde.

La mère tressaillit. Sans doute, elle souhaitait ardemment voir André uni à la femme de son choix. Mais elle ne croyait pas déjà venu le jour où elle n'occuperait plus seule le coeur de son fils; et une secrète angoisse l'étreignit.

Elle continua pourtant, dominée tout de suite par l'instinct dévoué de son amour maternel:

— Alors, André, pourquoi n'épouses-tu pas cette jeune fille?

— Je l'ai priée de m'écouter, un soir...

André s'arrêta.

— Et elle n'a pas voulu?

— Elle allait partir pour Cannes parce que son voyage était utile aux siens, et il était trop tard pour qu'il me fût possible de plaider ma cause... Elle ne pouvait se décider aussi promptement, et j'attends son retour avant de perdre toute espérance...

Mme Vilbert écoutait avec son coeur, sentant quel désir profond gardait André d'obtenir un jour l'amour de Suzy.

— Comme il me semble bon, mère, de prononcer son nom devant vous!

Mme Vilbert sourit. Peut-être dans son souvenir, passait-il la vision du temps où elle était une jeune fiancée, aimée certes autant qu'André aimait Suzy.

Sa main pâle caressa les cheveux de son fils, assis sur un siège bas, près d'elle, comme autrefois, alors qu'il était petit garçon.

— Parle-moi d'elle, mon enfant, afin que moi aussi je la connaisse, dit-elle doucement.

Et dans le calme de la chambre maternelle où flottait un parfum vague d'iris, tandis qu'au dehors la neige épandait ses blancheurs, André, très longtemps, parla de Suzy.

X

Sur le bord de la mer violemment bleue, que le soleil pailletait d'étincelles, les voitures avançaient en deux files sous une pluie de fleurs, anémones, violettes, lilas, tubéreuses, qui s'entrechoquaient dans la mêlée d'une joyeuse bataille, emplissant l'air de leurs senteurs profondes.

Car c'était un vrai combat que celui qui se livrait ainsi, de voiture à voiture, entre les curieux réfugiés sur les estrades et les intrépides qui luttaient à pied avec une ardeur passionnée, mais un combat joyeux et chevaleresque dont les projectiles couvraient le sol de leurs pétales parfumés.

Et sans cesse les équipages passaient, toujours fleuris, quelques-uns étaient de véritables merveilles qui attiraient les acclamations enthousiastes de la foule.

— Bien réussi, cet attelage!... Voyez donc, de Fiers, dit un jeune homme dans un groupe masculin très élégant dont la provision de fleurs — des plus respectables — s'était déjà plusieurs fois épuisée.

— Mais, n'est-ce pas la voiture de lady Graham?... En effet!... Regardez!... Voici lady Graham avec sa jolie amie, Mlle Douvry!... Vite, des roses pour elles!

En effet, la voiture de la jeune femme faisait brillante figure, transformée en une immense corbeille d'orchidées. Il y en avait une profusion, de ces fleurs étranges; cernant les contours, cachant les angles, elles retombaient en grappes sur les coussins, enlaçaient les roues, montaient aux harnais des chevaux, entouraient le fouet même de leurs tiges élégantes. Devant lady Graham et Suzy s'épanouissait une moisson de fleurs de toutes sortes, dans laquelle, sans cesse, elles puisaient, surtout Suzy, qui s'amusait de ce jeu nouveau, avec la vivacité d'une enfant.

— Monsieur de Fiers, à vous! cria-t-elle joyeusement, comme le jeune homme, opérant une savante manoeuvre, avançait vers la voiture, immobilisée un instant par la foule.

Il riposta à la pluie de narcisses qui s'abattait sur lui; et une vraie bataille s'engagea entre eux, combat partiel dans la mêlée générale.

Puis, comme elle s'arrêtait un peu haletante, il se rapprocha, et, après avoir félicité lady Graham sur la décoration de son équipage, il demanda:

— Mademoiselle Suzanne, êtes-vous satisfaite de votre journée?... Est-ce bien ainsi que vous vous figuriez le carnaval?

— A peu près!... Mais je ne croyais pas possible de m'y amuser autant!... Dès ce soir, j'en écrirai la description à maman!...

Il sourit de voir combien, au milieu même de son plaisir, elle restait la même, toujours occupée de la pensée de sa mère. Elle était charmante ainsi dans son cadre d'orchidées, les yeux étincelants, ses petites dents mordillant ses lèvres, tandis qu'elle fourrageait dans la jonchée odorante éparse devant elle. Et une exclamation involontaire vint à Georges:

— Vous avez l'air de la jeunesse elle-même! Si j'avais ici mes pinceaux, je vous supplierais de daigner me servir encore une fois d'inspiratrice. Vous finirez par faire de moi un véritable artiste, mademoiselle Suzanne.

Un imperceptible éclair de contentement courut dans les prunelles brunes de Suzy, mais elle répondit, tout ensemble confuse et malicieuse:

— Je ne sais si pareil honneur m'est réservé! Mais en attendant, je suis très flattée de la confiance que vous me témoignez!

Lady Graham écoutait, amusée. Elle dit gaiement:

— Darling, ne rougissez pas et laissez-moi vous déclarer que je comprends fort cette confiance de M. de Fiers, car, enfin, le portrait qu'il a fait de vous restera une de ses plus jolies toiles!...

Georges ne protesta pas, et Suzy non plus; d'autant qu'elle était fort occupée à se défendre contre les projectiles odorants qui lui arrivaient de toutes.

Alors, comme la voiture faisait un mouvement, prête à se remettre en marche, lady Graham demanda:

— Monsieur de Fiers, vous retrouverons-nous tout à l'heure chez la princesse de Samiens?... Elle a, même aujourd'hui, son five o'clock et nous allons oublier, quelques instants, chez elle, toute cette cohue!

Avec l'air de vouloir faire une nouvelle provision de fleurs, Suzy se détourna. En réalité, elle attendait la réponse de Georges, et sa mine distraite n'était pas bien sincère... Elle aimait... assez à rencontrer Georges de Fiers partout où elle allait!

(A suivre)

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(*Treizième article*)

Quand nos cheveux se parsèment de fils d'argent, peut-être sommes-nous portés à tout voir dans la vie sous des couleurs moins gaies, à trouver que les choses ne vont plus aussi bien dans le monde qu'aux jours pleins d'illusions de notre jeunesse enfuie. D'où cela provient-il? Probablement de l'ombre froide de la mort qui s'approche à grands pas. Cependant nous ne pensons pas que l'on puisse nous accuser de pessimisme et nous traiter d'esprit chagrin si nous affirmons cette vérité, qui crève les yeux de ceux qui veulent voir: il y a moins de paix, et partant moins de bonheur, aujourd'hui dans les familles, qu'au temps jadis. Sans doute, nos pères n'eurent jamais le bonheur parfait sur la terre; sans doute, bien des coeurs de mères ont versé des larmes de sang sur des enfants ingrats; sans doute, il y eut avant notre époque des ménages brisés par l'inconduite de l'un ou l'autre époux, mais jamais dans le monde chrétien, jamais le Dieu de paix n'a forcément déserté tant de toits que de nos jours. La cause, les causes plutôt? Elles sont multiples et trop longues à énumérer aujourd'hui. Une seule suffit qui résume toutes les autres: une diminution très sensible de l'esprit chrétien chez beaucoup de catholiques, son abolition presque totale chez ceux qui ne sont pas dans notre Eglise.

Vous l'avez comprise, cette cause, chers amis du Culte Perpétuel, et c'est pourquoi vous avez voulu faire partie de cette association suppliante, qui ne cesse de tourner les regards de ses membres vers Bethléem et Nazareth, vers Jésus, Marie, Joseph. Vous la comprendrez davantage encore a mesure que vous vous habituerez davantage aussi à réclamer du Chef de la Sainte Famille ses conseils et son appui, et que surtout vous vous appliquerez à pratiquer les vertus dont il vous a donné l'exemple.

(*A suivre*)

ON NOUS ECRIT...

Saint-Claude, Man., 3 mai 1921. — "*Nous avons reçu la statue du bon saint Joseph samedi, pour faire notre journée de prières, et on vous remercie sincèrement de nous avoir envoyé une si belle statue. Nous ne pensions pas d'en recevoir une si grosse. Comme cela nous avons érigé un petit autel et nous y avons placé la statue du bon saint Joseph. Nous l'avons entourée de cierges, qu'on a fait brûler chaque fois qu'on a récité des prières. Nous avons été à confesse et nous avons communié tous les deux. Nous avons récité un chapelet durant la messe et un autre durant les vêpres, un autre encore le soir, ainsi que toutes les petites prières que vous nous aviez envoyées. Nous désirons continuer à faire partie du Culte Perpétuel, et nous y avons affilié une autre famille.*"—*E. J.*

Forest Lake, Minn.—"To let you know how we spent the day on the 10th of this month, which was our day to honour St. Joseph. I did not go to Church in the morning as I expected, but went in the afternoon. I was afraid to trust my daughter, that is just ten years old, with our three little ones, so during Mass we were on our knees, we had two candles burning, and pictures, also some plants to make it look like an altar. There was someone of us always there during the day. We read the seven Sorrows and Joys, told our beads. In the afternoon I visited a sick lady and wrote a letter for her. I did all my housework Friday, so Saturday was just like Sunday for us, and we prayed most of the day."—Mrs. P. and family.

Saint-Charles de Caplan, Qué.—"J'ai fait le jour de prières à saint Joseph: assistance à la Sainte Messe, déjeuner au pain et à l'eau, récitation des sept Pater, Ave, Gloria, *litanies de saint Joseph, pensé à saint Joseph dans la journée."—Mme P. B.*

Benson, Sask.—"Nous avons donc fait notre journée de prières en l'honneur de saint Joseph, en disant quatre chapelets, récités par toute la famille, et nous avons demandé au bon saint de conserver nos enfants bons chrétiens."—W. L.

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

En Province

STE-ROSE-DU-LAC

La cérémonie grandiose de la Fête-Dieu dans notre paroisse a été un véritable acte de foi public. Plus de 500 personnes ont participé, dimanche après-midi, à l'hommage que nous rendions à Jésus-Hostie. Un joli reposoir avait été préparé à la résidence de M. Rhéaume. La procession se déroula dans l'ordre, le recueillement, la piété la plus parfaite.

* * *

Pour mieux exprimer la bienvenue que nous souhaitions à notre nouveau pasteur, M. le Curé Lee, le Comité des Amusements répéta: "En pleine gloire" et "Le luthier de Crémone", dimanche soir devant une très nombreuse assistance. En réponse aux adresses lues par M. Joseph Valcourt, maire du village, et M. W. Tucker, maire de la municipalité, Monsieur le Curé, en termes élogieux, nous remercia de nos bons sentiments, de notre bonne volonté et nous ouvrit bien grand son coeur paternel. "Je suis fier, dit-il, bien fier d'être votre curé. Continuez, mes enfants, à nous amuser en nous instruisant, et à nous instruire en nous amusant."

* * *

Mardi soir, le 31, l'église se remplissait, au son de la cloche, pour assister aux exercices de la clôture du mois de Marie. Après l'instruction, il y eut procession composée de 200 petits enfants qui chantèrent avec entrain les litanies de la Vierge. Les assistants ne furent pas lents à joindre leur voix à celles des enfants, et pour les litanies et pour les chants du Salut. A cette occasion il y eut consécration solennelle de la paroisse à la Sainte Vierge.

* * *

Monsieur le Curé fit la visite de l'école Saint-Patrice, à 4 milles du village, lundi le 30 mai. Il fut reçu par 45 enfants sous la direction de Mlle Brennan. Un programme de chant fut exécuté, et une jolie adresse lue à M. le Curé, qui répondit en donnant ces conseils et amis à ces chers petits. Il les encouragea, les félicita d'assister à une école si bien dirigée, et qui malgré son titre officiel d'école publique, porte le cachet d'école catholique.

* * *

Deux comités ont été constitués pourp préparer la réception à faire à Monseigneur Sinnott, qui aura lieu le 19 juin.

* * *

Le comité des dames, très actif, a décidé d'acheter un magnifique tapis pour le sanctuaire de l'église. S'occuperont de cela: Mmes Rhéaume et Allard.

* * *

Les soumissions pour les trois ponts en béton, sur la rivière Tortue, ont été ouvertes samedi dernier. Les plus bas soumissionaires étaient de tout près de $22,000; le ciment et le sable coûteront près de $5,000. Total de $27,000. Vraiment ces ponts contribueront beaucoup à enjoliver Sainte-Rose. Ces contrats seront sans doute accordés à la prochaine réunion du conseil de la municipalité.

* * *

L'ingénieur en chef du gouvernement (Département des bonnes routes) était en tournée d'inspection mercredi, le 1er juin.

L'ingénieur en chef de la municipalité et son assistant, M. Belisle, sont en ce moment très occupés aux travaux des chemins.

* * *

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Alfred Allard a ouvert un spacieux et joli salon de crème à la glace. Les jours chauds viendront peut-être avant le mois d'octobre, et nous serons tous heureux de pouvoir aller se rafraichir, — avec nos amis, — chez M. Allard.

* * *

Il y aura ici un grand cirque, — troupe américaine, — vendredi le 10 courant.

* * *

Quelques grands pécheurs, tels MM. L. Fouchard, G. Sabran, Boux de Casson, J. Bernuy, R. David, J. Allard, firent une expédition ces jours derniers sur les bords de rivière Tortue. On attend avec impatience les excellents poissons... qui ne sont pas encore arrivés. Il paraît qu'il faut mettre une ligne de chemin de fer pour pouvoir transporter toute la pêche de ces heureux pêcheurs. Courage, ça viendra un jour... ou l'autre.

FAUVETTE.

* * *

Voici le texte de l'adresse présentée à notre nouveau curé:

Monsieur le Curé,

Vos nouveaux paroissiens de Sainte-Rose du Lac se sont réunis, ce soir, pour vous souhaiter une cordiale bienvenue.

Un écho des belles fêtes qui vous ont été données, à la veille de votre départ, dans la paroisse dont vous étiez le pasteur avant de venir ici, est parvenu jusqu'à eux. Il leur est une précieuse indication du bien que vous savez faire, et des moyens dont vous disposez pour vous assurer de l'affection et de la reconnaissance de vos ouailles. Ils souhaitent que leur assiduité à suivre vos enseignements, que leur affection ne soient pas moindres, et qu'ainsi vous ne regrettiez pas trop les amis et les lieux qu'il vous a fallu quitter pour venir les aider, à leur tour, à suivre le bon et droit chemin.

C'est leur espoir, leur désir le plus sincère que jamais rien, dans leur conduite, ne soit de nature à contrister votre coeur; qu'au contraire vous les trouviez toujours bien disposés à se conformer à vos sages conseils, et, fidèles à écouter avec recueillement la parole éloquente, où l'on sent vibrer une belle et grande âme d'apôtre, à laquelle vous les avez déjà habitués.

Pourtant si, parfois, il leur arrive de vous déplaire, si leur manière de se conduire ne répond pas toujours à votre désir, ils veulent, dès aujourd'hui, vous assurer que leur volonté n'y sera pour rien, et vous demander pardon de la peine qu'ils pourraient ainsi inconsciemment vous faire.

Que Dieu qui scrute les reins et les coeurs fasse que rien, dans l'avenir, n'advienne qui soit de nature à démentir ces paroles, et ces engagements de la première heure.

Tels sont, Monsieur le Curé, les sentiments qu'ont tenu à vous exprimer, dès votre arrivée au milieu d'eux,

Les paroissiens de
Sainte-Rose du Lac.

ST-PIERRE

Plusieurs de nos citoyens de Saint-Pierre sont allés, lundi dernier, à St-Boniface pour assister aux funérailles de feu Joseph Riel, de Saint-Vital. Inutile de dire que la mort de cet homme est une perte sensible pour la population métisse française de cette province et de l'Ouest en général. A la famille en deuil la paroisse de Saint-Pierre offre ses plus profondes sympathies.

* * *

L'Union Métisse Saint-Joseph de cette paroisse se prépare avec une très grande activité pour sa fête du 15 juin prochain. Si le temps est favorable, cette fête sera un succès.

* * *

Dimanche nous avons eu une très belle procession du Saint Sacrement dans les rues du village, immédiatement après la messe. Le reposoir était chez M. William Lemire, qui avait en cette occasion très bien décoré sa maison avec goût. Tout le village était décoré de jolies banderolles et drapeaux flottant au vent, et de très beaux arbres étaient plantés sur tout le parcours de la procession. Les porteurs du dais étaient: MM. J.-A. Lambert, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Henri Carrière, président de l'Union Métisse Saint-Joseph, Ernest Hébert, maire de la Municipalité, Albert Préfontaine, ex-M.P.P. Les différentes sociétés suivaient avec leurs bannières en tête. En un mot c'était édifiant à voir.

* * *

La dernière pluie a amené le sourire aux lèvres des cultivateurs. Si la chose continue, leurs espérances ne seront point vaines.

CE GESTE FAIT HONNEUR A LA FRANCE

Rome, 4.—Au représentant d'un grand journal français à Rome, Mgr Cerretti, que le Saint-Siège vient de nommer Nonce à Paris a déclaré: "Je veux vous exprimer la profonde satisfaction du Saint-Père pour le noble geste par lequel la France a mis fin à un malentendu qui ne pouvait être que passager. La reprise des relations diplomatiques avec le Saint-Siège fait honneur au gouvernement de la république, qui a compris combien le catholicisme se trouvait parfois étroitement lié aux intérêts français. Je ne trahirai aucun secret en vous disant que le Pape s'est montré très sensible à la désignation d'une personnalité comme M. Jonnart pour représenter la France dans la capitale de la chrétienté.

"Maintenant que l'accord s'est fait entre la république et le Vatican, il sera relativement facile de résoudre les problèmes qui intéressent les deux pouvoirs. Vous savez encore ... Syrie, pour ne citer que ces régions, le Vatican est disposé à faire preuve du plus large esprit de collaboration.

"Quant aux évêques de France et à cet admirable clergé dont je connais les vertus et le savoir, ils auront en moi le plus dévoué des intermédiaires auprès de Rome. S'il m'était permis de parodier le mot d'un de vos hommes politiques, je dirais: "Je veux être le Nonce de tous les français."

LE SUCCESSEUR DE DEVONSHIRE EST NOMME

Londres, 4.—Le gouvernement anglais annonce officiellement la nomination de Lord Byng de Vimy, comme Gouverneur-Général du Canada en remplacement du duc de Devonshire, là une belle victoire.

Le général Byng fut créé premier baron de Vimy en 1919, après la fameuse bataille de Vimy où il commandait les Canadiens qui ont remporté là une belle victoire.

Lord Byng est né le 11 septembre 1862. Il est le septième fils du second comte de Stratford. Lady Byng est la fille de l'hon. Richard Moreont. Elle épousa Lord Byng en 1902.

Le nouveau gouverneur du Canada avant de servir en Europe au cours de la grande guerre, fit du service en Afrique du Sud au cours de la guerre de 1899-1902; il servit aussi en diverses campagnes en Afrique et en Egypte.

Autour de la Ferme

[illegible]

...sur les veaux nés de ces jeunes vaches vaches; influence sur la production de lait et de beurre pendant chaque période de lactation; rapport entre l'aliment consommé et la production de lait.

Le problème ne peut donc être réso- [illegible]

...te établi que la ration mixte a une supériorité absolue en ce qui concerne la production et le développement, même si la supériorité n'est que relative au point de vue économique.

F.-W. WOLL.
—Journal of Dairy Science.

Recherches sur la rouille du grain

Essais de variétés résistantes à la rouille noire de la tige.—Nous avons souvent discuté dans ces pages le problème de la rouille du blé et donné de temps à autre des conseils aux cultivateurs touchant les choses essentielles qui permettent d'abaisser les pertes causées par ce fléau. C'est un problème si compliqué que l'on ne peut guère espérer dire le dernier mot au point où nous en sommes. Rappelons-nous que la température joue un rôle important; c'est ce qui explique la réapparition de l'épidémie de temps à autre dans les années où la température favorise sa propagation. Il est douteux, en raison de l'immensité des étendues en blé, que l'on puisse appliquer sur une grande échelle des mesures de contrôle comportant un traitement des plantes. C'est pourquoi, en ces dernières années, on s'est attaché à choisir et à développer des variétés résistantes à la rouille, car il semble que c'est là le meilleur moyen d'arriver à résoudre le problème. Ceux qui s'occupent de ce travail n'ignorent pas les difficultés qu'il présente, et quel contrôle il faut exercer sur les résultats obtenus en une année quelconque avant de les soumettre au public. Cependant le public qui attend avec tant d'impatience la solution du problème sera peut-être plus patient si on lui expose de temps à autre les progrès des travaux exécutés par les pathologistes des fermes expérimentales.

L'enquête sur la résistance à la rouille a été entreprise bien avant que les recherches sur ce fléau aient été abordées en coopération au Canada, peu après la dernière épidémie sérieuse en 1916.

Sous la direction de M. W.-P. Fraser, fonctionnaire du service de la botanique, chargé de l'enquête sur la rouille, les travaux de ce programme s'exécutent de concert avec les collèges d'agriculture, l'Université de l'Alberta, l'Université de la Saskatchewan, et les fermes fédérales de Morden, Manitoba; Brandon, Manitoba; Indian-Head, Saskatchewan; Rosthern, Saskatchewan; et Scott, Saskatchewan.

On entretient à ces endroits des parcelles d'expérience consacrées à l'étude sous différentes conditions, de l'effet de la rouille de la tige sur les différentes variétés de blé de printemps et d'amidonnier. Les variétés choisies sont celles que l'on sait avoir une certaine résistance à la rouille ou qui mûrissent de bonne heure, ainsi que les variétés d'importance commerciale au Canada et aux Etats-Unis. Ainsi en 1920, dix variétés de blé Durum, onze de blé commun et deux d'amidonnier ont été étudiées à ces huit stations.

Chaque variété a été cultivée en trois rangs adjacents de dix-huit pieds de long. La quantité de semence était la même partout. Parmi les blés Durum, les Acme et Monad ont fait preuve d'une grande résistance. Le C-5, un Durum rouge, s'est montré très résistant sur toutes les stations et la Iumillo, une sélection du blé Durum Iumillo, faite par le professeur W.-P. Thompson, de l'Université de la Saskatchewan et semée à Saskatoon et Indian-Head est restée à peu près complètement indemne. L'amidonnier blanc de printemps a fortement rouillé à Saskatoon en 1919 et est resté à peu près indemne sur presque toutes les autres stations.

Cette résistance à la rouille manifestée par l'Iumillo (la sélection du Dr Thompson) est pour nous un rayon d'espoir, lorsque nous la comparons à celle du Kubanka. Le Kubanka a en moyenne 47 degrés d'infection, le Rouge Bobs, 57; le Fife Rouge hâtif, 57; le Marquis, 42; le Preston, 55; le Prélude, 42; et le Ruby, 55.

Ces résultats sont certainement intéressants, mais il faut nous souvenir que la résistance à la rouille, si désirable qu'elle puisse être, n'est pas nécessairement accompagnée par la qualité ni par la productivité qu'on peut obtenir en une bonne année de l'une quelconque des variétés commerciales de blé.

CONSEILS DE LA SAISON.

L'ensilage du soleil dans l'ouest

En ces trois dernières années, le soleil s'est fait connaître comme l'une des récoltes les plus satisfaisantes qui puisse être cultivée pour l'ensilage. Il a été démontré au moyen d'expériences et d'essais de culture exécutés sur une grande échelle que le soleil rapporte bien, qu'il fait un ensilage savoureux, au moins égal sinon supérieur, livre pour livre, à l'ensilage de blé d'Inde. Bien des comparaisons faites entre l'ensilage de maïs de la meilleure qualité et l'ensilage de soleil ont démontré qu'au point de vue économique de la production de viande pour les animaux de boucherie, et de la production du lait chez les animaux laitiers, le soleil a l'avantage.

Les expériences exécutées par la division de l'agriculture et de l'industrie animale, du service des ressources naturelles du Pacifique Canadien, n'ont pas été conduites avec du maïs de la meilleure qualité, parce que, dans les localités où ces essais ont été exécutés, il n'est pas possible d'obtenir que le maïs parvienne tous les ans à l'état pâteux. On ne pouvait donc considérer que le maïs avait atteint la phase la plus avantageuse de la maturité pour produire de l'ensilage de la plus haute qualité. Cependant d'autres comparaisons faites avec de l'ensilage de pois et d'avoine et l'ensilage de soleil ont été tout à fait en faveur de ce dernier. Naturellement, les pois et l'avoine avaient atteint le meilleur point pour faire de l'ensilage et ont donné une production très satisfaisante d'environ 7 tonnes à l'acre mais, livre pour livre, ils n'étaient pas égaux à la récolte de soleils, lorsqu'ils ont été donnés aux vaches laitières. La production du soleil a été à peu près de 35 tonnes à l'acre, soit cinq fois plus forte que la production de pois et d'avoine.

Les mêmes appareils qui sont employés pour la coupe des récoltes de maïs sont employés également pour les récoltes de soleils. Pour les semailles nous nous servons d'un semoir à grain ordinaire et nous bouchons les tuyaux pour semer en lignes distancées de 36 pouces. Si la semence est de bonne qualité, il suffit de cinq livres à l'acre pour que les plants soient de 3 à 4 pouces d'écartement dans les lignes, ce qui est suffisamment serré. Nous avons semé, 5, 10, et 15 livres à l'acre et nous trouvons que 5 livres à l'acre dans les conditions ordinaires est une bonne quantité. La semence coûtait 22 sous la livre en 1920, elle vaudra à peu près 15 sous en 1921, pour la meilleure qualité de soleils Russe géant, une graine noire à raie blanche qui, croyons-nous, rapporte plus que toute autre espèce.

La récolte est stimulée par les binages tout autant que la récolte de maïs et elle est prête à être mise en silo à peu près vers le même temps. On la coupe quand quarante pour cent des plantes sont en fleurs ou lorsque les premières plantes à fleurir ont atteint l'état pâteux. Après avoir passé par le hachoir, les soleils sont en particules plus fines que le maïs et par conséquent il se tasse d'une façon beaucoup plus dense dans le silo, ce qui permet d'y mettre une plus grande quantité que le tonnage indiqué du silo.

Cette plante vient très bien sous irrigation; elle vient également très bien sous une culture en terre sèche. En fait son habilité à résister à la sécheresse est l'un de ses meilleurs points. La station expérimentale de Scott, Saskatchewan, signale des productions d'environ 6 tonnes à l'acre, avec une hauteur de pluie de moins de deux pouces pendant la saison de végétation. Une autre caractéristique importante est son habileté à résister à la gelée. A l'université de l'Alberta en 1920 on a recueilli une preuve très frappante de la différence entre cette récolte et une récolte de maïs; la végétation du soleil ne paraît pas avoir été retardée par une gelée qui a causé un arrêt sensible dans la récolte de maïs plantée à côté. Certaines autorités prétendent que le soleil résiste à 6 degrés de gelée sans souffrir. D'après l'expérience que je possède sur cette récolte, je suis convaincu qu'elle progressera jusqu'à devenir la principale plante à fourrage de l'Ouest, et en raison de son adaptation à une grande variété de conditions comme la sécheresse, de sa résistance à la gelée et de sa valeur nutritive, elle vaudra bien des millions de dollars pour les éleveurs et les nourrisseurs de ce pays.

La situation du cheval de trait au Canada

L'offre. — La production de chevaux de trait a bien baissé en ces dernières années pour les raisons suivantes:

1. L'élevage des poulains jusqu'à l'âge vendable coûte très cher.

2. Les bons étalons manquent dans maints districts, ou les éleveurs négligent de se servir de ceux qui existent.

[illegible] cultivateur désire rentrer rapidement dans son argent, c'est-à-dire obtenir des produits se vendant immédiatement.

4. La demande de chevaux de trait a baissé parce que les cultivateurs essaient des tracteurs et que les messageries des villes emploient des camions. Cependant le cultivateur qui a cherché à se passer du cheval est justement celui qui comprend le mieux la nécessité d'en continuer l'élevage.

Le résultat. — Le résultat de cette crise de l'élevage devient de plus en plus sensible. Les prix de tous les autres produits animaux ont baissé dernièrement d'une façon bien nette, et même, dans certains cas, jusqu'à un point désastreux. Ceci s'applique à la viande en général et, dans une certaine mesure, au lait et aux produits laitiers. C'est ici que la loi de l'offre et de la demande s'applique. Demandez à un acheteur ou un maquignon où trouver un bon cheval ou une bonne jument de trait, de bonne taille et de bonne qualité. Il vous répondra que les chevaux deviennent de plus en plus rares. L'éleveur a négligé la qualité. Trop de poulains élevés dernièrement provenaient de juments inférieures et de chevaux médiocres. Et pour comble, ils ont été mal soignés et mal nourris parce que tout coûte cher: aliments et main-d'oeuvre. L'homme qui a cherché la taille et la qualité dans un animal et qui a étudié la question de l'hivernement économique des chevaux n'aura aucune peine aujourd'hui ou plus tard à vendre ses produits. La qualité compte.

La demande actuelle. — Le cheval de trait a deux grands centres d'activité, la ferme et la ville. Sans doute beaucoup de gens essaieront encore le tracteur, mais on commence à se rendre [illegible] le tracteur joue de plus en plus le rôle d'un [illegible] au cheval plutôt que d'un [illegible]. Le cheval en effet est conduit sur la ferme et s'adapte aux conditions; il se détraque moins facilement et fournit une énergie motrice économique. Il s'écoulera encore sans doute beaucoup de temps et il se fera encore beaucoup d'expériences avant que ce fait soit nécessairement admis. Ce que l'on ne peut contester, c'est que les premiers acheteurs de tracteurs, qui ont payé cher leur expérience reviennent au cheval de trait pour la majeure partie des travaux de la ferme. Le cheval et son combustible se produisent sur la ferme. La valeur de sa progéniture augmente constamment. Lorsque l'on comprendra mieux que l'un des facteurs les plus utiles dans l'exploitation de la ferme est la qualité du cheval de travail, l'aptitude qu'il possède à se mettre aux gros travaux du printemps, alors on aura fait un grand pas vers la production économique. Si toutes nos fermes étaient cultivées avec des tracteurs et si tous nos tracteurs étaient aussi mal soignés et aussi mal préparés pour les travaux du printemps que les chevaux le sont en général, la Belgique et la France organiseraient maintenant des fonds de secours pour la population canadienne. Si le cheval a un défaut c'est qu'il est un peu trop adaptable, un peu trop sûr par comparaison à la machine.

Mais ce n'est pas seulement sur la ferme que l'on demande un bon cheval de trait, ayant le poids et la qualité. De grandes maisons de ville, faisant de gros charrois, reviennent aussi au cheval après un essai du camion. Ce n'est pas à dire que l'emploi du camion diminuera ni que le cheval fera jamais concurrence à la machine pour une livraison rapide sur de longues distances et sur de bons chemins, mais on a appris qu'au point de vue de l'économie et de l'adaptation, il y a un genre de cheval qui devra se charger d'une partie des charrois de la ville, en ce qui concerne les grosses charges. C'est le type de cheval que le cultivateur peut élever.

L'avenir. — L'avenir est encourageant pour ceux qui élèvent de bons chevaux de trait. Les chevaux sont rares, la demande augmente, mais nous entendons les bons chevaux ayant la taille, la qualité, de bons pieds, une bonne ossature. Les chevaux de pauvre qualité ne rapporteront jamais un bon prix. Il y en a trop actuellement. En fait la diminution qui s'est produite dans les prix des chevaux de trait n'a pas été causée par une surabondance de bons chevaux mais plutôt par une surabondance de mauvais, qui n'intéressent pas l'acheteur.

Les frais d'élevage et d'entretien des chevaux baissent. Voilà un fait intéressant pour le cultivateur et le citadin. La saison qui vient est pleine d'espoir pour l'éleveur et le propriétaire d'étalons. Pour le cultivateur qui a été assez sage pour conserver quelques-unes de ses bonnes juments la voie paraît claire. Nous avons trop peu de bons chevaux, mais nous avons souffert jusqu'ici plutôt de ne pas avoir assez de bonnes juments. Le cultivateur qui a les facilités voulues pour l'élevage du cheval doit chercher à améliorer ses juments en vue de l'avenir car le bon cheval de trait est sûr de l'avenir.

G.-B. ROTHWELL,
Eleveur du Dominion.

LA LUZERNE

Les deux plus grands changements survenus dans l'agriculture américaine pendant ces 25 dernières années, ont été l'introduction des silos à fourrage dans les exploitations zootechniques et l'extension ou l'introduction de la culture de la luzerne. Les premiers se répandirent de l'est à l'ouest, la seconde de l'ouest à l'est. La luzerne occupe actuellement plus de 30 pour cent de la superficie irriguée des Etats-Unis, et 7 pour cent de toute la superficie cultivée.

La bonne utilisation d'une récolte de cette importance constitue donc un problème économique capital tant pour chaque agriculteur que pour la collectivité. De plus, le fait qu'un très grand nombre d'agriculteurs des états occidentaux suivent la méthode de l'alimentation exclusive du bétail avec la luzerne, a soulevé la question de savoir si cet emploi est vraiment le plus économique. Les recherches de l'A., poursuivies pendant plus de 3 ans à la Station agronomique de la Californie, visaient précisément à éclaircir davantage ce point, et l'A. se propose de rapporter et de discuter les principaux résultats obtenus jusqu'à présent.

Les données expérimentales comprennent jusqu'ici 9 périodes de lactation de jeunes vaches nourries, dès le début des expériences exclusivement de luzerne, et 8 périodes de lactation de jeunes vaches du même âge, de même race, etc., nourries avec des ra-

Soins de la basse-cour dans les mois d'été

Dès les poussins séparés de leur mère mettez-les au large dans des poulaillers-colonies, placés là où l'herbe n'est pas trop longue et entourés d'une clôture temporaire, jusqu'à ce que les poussins soient habitués à leurs quartiers. Un endroit idéal est le verger ou le long d'une plantation de blé d'Inde.

Une fois les poussins au large, ils n'exigent que très peu de soin, mais il ne faudrait pas les négliger. Veuillez à ce qu'ils se développent sans arrêt, à partir du moment où ils sortent de l'oeuf jusqu'à ce qu'ils soient formés. Assurez-vous qu'ils ont de l'eau en abondance, tenez à la portée des trémies de moulée et de grain, où ils peuvent puiser quand ils le désirent. D'aucuns préfèrent distribuer le grain rond à la main, mais les poussins qui ont un bon parcours fourragent activement et l'emploi de la trémie épargne beaucoup de temps. Si vous avez du lait de beurre, donnez-en régulièrement. Si vous n'en avez pas mettez de la nourriture animale avec la moulée de grain.

Assurez-vous que les poulaillers sont tenus parfaitement propres, toujours énergiquement ventilés. Obligez les poussins à vivre le plus possible en plein air.

Si vous gardez une race légère comme les Leghorns, vendez tous les cochets de surplus dès qu'ils pèsent 1 1-2 à 2 livres. Beaucoup d'aviculteurs ont l'habitude d'envoyer les cochets directement du champ au marché; c'est une erreur. Gardez-les en épinettes ou en loges pendant dix jours ou deux semaines; la qualité de la chair en sera bien meilleure, et l'augmentation de poids laissera un bénéfice sur la nourriture. Si le marché demande des poulets de grain habillés, les cochets peuvent être habillés sur la ferme; on peut aussi s'entendre avec un commerçant en ville qui les habillera lui-même et les livrera aux clients à tant par tête.

Vieilles poules.—Dès que la saison d'accouplement est terminée, commencez à réformer. On a peut-être gardé pour la saison d'accouplement bien des vieilles poules qu'il ne serait pas avantageux de conserver une autre année. Envoyez-les au marché dès que la ponte active du printemps est terminée. Les vieilles poules en vie se vendent généralement mieux qu'habillées.

On pourrait profiter pour les vendre des jours de fête de juifs, car c'est à cette époque que les poules grasses se vendent le mieux.

Parmi les volailles qui viennent de passer l'année, beaucoup ne méritent pas d'être gardées pour la reproduction. Vendez-les dès que leur ponte se ralentit. Vendez aussi tous les coqs qui ne sont pas excellents reproducteurs, et séparez-les des poules afin qu'ils ne causent pas de perte en fécondant les oeufs, car les oeufs fécondés se gâtent beaucoup plus vite que les oeufs non fécondés.

Réformez et vendez les pauvres pondeuses. — Elles se trouvent toujours parmi les poules grasses, d'apparence lisse. La bonne pondeuse a toujours le plumage peu fourni et blanchi, de même que la couleur du bec, des pattes et de la peau. La bonne pondeuse se distingue par la profondeur entre le bréchet et le dos. Le bréchet doit courir parallèlement, sans inclination à se relever au dos, vers le pelvis. L'abdomen doit être mou et pliable et les os du pelvis pas trop chargés de graisse.

Les poules conservées ne doivent pas être négligées pendant l'été; si elles sont en cours, donnez-leur de la verdure tendre, du lait ou des déchets de boeuf pour remplacer les sauterelles ou les insectes qu'elles trouveraient naturellement si elles couraient au large.

Si elles ont les moyens nécessaires ces poules se débarrasseront d'elles-mêmes des poux par des bains des poussière, mais il faut les examiner de temps à autre pour voir si elles n'ont pas de poux de corps; si elles en ont, saupoudrez-les avec une bonne poudre à poux ou appliquez de l'onguent gris; un morceau de la grosseur d'un petit pois appliqué au-dessous de l'anus et sous les ailes tuera les poux.

Nettoyez.—Nettoyer les poulaillers énergiquement une fois l'an. Enlevez toute la terre et la litière, balayez les murs et les plafonds, sortez tous les juchoirs mobiles, les planches à fientes, les boîtes à nids et lavez énergiquement avec un bon désinfectant introduit de force dans les fentes avec une pompe à pulvériser. Appliquez alors une couche de lait de chaux sur tout l'intérieur.

Si le plancher est de terre, enlevez six pouces de la surface et remplacez-la par de la terre fraîche. Labourez et bêchez les cours et semez-y une bonne plante-abri comme la navette ou le seigle d'automne. Les quartiers seront ainsi en bon état pour les poulettes qui rentrent en octobre ou en décembre.

GEO. ROBERTSON,
Aviculteur.

Graines	Mardi Mai 31	Merc. Juin 1	Jeudi Juin 2	Vend.	Samedi Juin 4	Lundi Juin 6
Blé No. 1 Nord	1.88	1.91¼	1.95¼		1.94	1.89⅜
2 Nord	1.84	1.87¼	1.91¼		1.90	1.87⅜
3 Nord			1.85¼		1.83	1.80⅜
Avoine 2 CW	.47⅛	.49⅜	[illegible]		.49⅜	.49⅜
3 CW	.43⅛	.44⅜	.44⅜		.44⅜	.44⅜
Orge 3 CW	.78⅜	.80	.81⅜		.82	.81⅜
4 CW	.73⅜	.75	.76⅜		.78⅜	.79
Lin 1 NW	1.78⅜	1.83⅛	1.83⅛		1.77⅜	1.77
2 CW	1.74⅜	1.79⅛	1.79⅛		1.73⅜	1.72⅜
Seigle 2 CW	1.61⅜	1.70	1.63		1.59	1.55
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.75	1.76⅜	1.81⅛		1.78	1.75⅜
Avoine 2 CW	.46	.47⅜	.47⅜		.47⅜	.46⅜
Orge 3 CW	.76⅜	.78	.79		.79⅜	.79
Lin 1 NW	1.78⅜	1.83	1.83		1.77	1.76⅜
Seigle 2 CW	1.55⅜	1.64	1.58		1.56	1.49
Options						
Blé Mai	1.92⅜					
Juillet	1.66	1.72⅜	1.77⅛		1.74	1.71⅜
Octobre	1.29	1.34⅜	1.40⅜		1.32⅜	1.30⅜
Avoine Mai	.46⅜					
Juillet	.46⅜	.48⅜	.48⅜		.48⅜	.47⅜
Octobre		.48⅜	.48⅜		.47⅜	.46⅜
Orge Mai	.77⅜					
Juillet	.77⅜	.79	.80		.80⅜	.80
Octobre		.76⅜	.72⅜		.78	.77
Lin Mai	1.75⅜					
Juillet	1.80⅜	1.85	1.85		1.79	1.78⅜
Octobre	1.81⅜	1.87⅜	1.87⅜		1.85	1.82
Seigle Mai	1.68⅜					
Juillet		1.49	1.59		1.57	1.50

Le Marché

BETAIL

"Steers"—	
Excellents	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.25
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.00—$5.25
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.75—$4.50
"Oxen"—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
"Bulls"—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Taureau "Stockers"—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Cochons—	
Choix	$9.00—$9.00
Lourds	$6.00—$8.00
Légers	$8.00—$9.50
Truies	$4.00—$6.00
"Stags"	$3.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.25—$4.25
Pour conserves	$1.00—$2.50
Moutons—	
Bons moutons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux	$9.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .26
Beurre—	
Cremerie. Aux détailleurs	$ .28—$ .37
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Légumes	
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates, Lot de 10 minots	$ .90
Patates, Le char	$ .65—$ .75
Choux, Nouveaux	$ .05
Betteraves, La livre	$ .03
Navets, Le cent	$2.50
Carottes, Le cent	$4.00
Oignons séchés, Le cent	$2.00
Alimentation	
Son, La tonne, pour campagne	$24.00
Gru, La tonne, pour campagne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60
Foin—	
No 1 Timothy	$26.00—$28.00
No 2 Timothy	$24.00—$26.00
No 1 Red Top	$20.00—$21.00
No 2 Red Top	$18.00—$19.00
No 1 Upland	$15.00—$16.00
No 2 Upland	$13.00—$14.50
Qualités inférieures	$12.00—
Paille	$9.00—$11.00

La Semaine

LA VISITE DU MARECHAL FOCH EN AMERIQUE

Chicago, 2.—Le maréchal Foch visitera Chicago vers le 6 novembre, d'après un projet fait pour sa visite aux Etats-Unis. C'est ce que vient d'annoncer M. William J. McGinley, secrétaire général des Chevaliers de Colomb. Cette nouvelle a été reçue à New-York d'une source française officielle.

Quand le maréchal Foch visitera Chicago, il sera reçu par les Chevaliers de Colomb et sera le personnage principal d'une magnifique démonstration à laquelle participeront des milliers de Chevaliers de l'Ouest Moyen.

Quand il sera ici le maréchal sera fait membre honoraire du quatrième degré des Chevaliers de Colomb.

La visite du maréchal Foch dépendra de la situation militaire et politique de l'Europe. On prépare tout afin que sa visite coïncide avec le transport dans ce pays du soldat américain qui sera enterré dans l'Arlington National Cemetery le jour anniversaire de l'armistice, le 11 novembre.

A New-York, le maréchal Foch assistera à une réception donnée en son honneur par les Chevaliers, mais la plus grande fête sera celle de Chicago.

Au mois d'août dernier, le maréchal Foch a promis au Chevalier Suprême Flaherty qu'il viendrait aux Etats-Unis, et le 26 juin le conseil national des directeurs des Chevaliers se réunira à Chicago pour faire les arrangements définitifs pour les fêtes en l'honneur du maréchal.

67 MILLIONNAIRES AUX ETATS-UNIS

Albany, N. Y. 2.—L'état de New-York, garde la suprématie, non seulement en finances et en population, mais pour le nombre des multimillionnaires qui ont déclaré au fisc des propriétés imposables d'une valeur de plus d'un million.

Les statistiques de revenus fédéraux indiquent pour l'année 1918, que quarante personnes ont, dans l'état de New-York des revenus d'un million de dollars et plus tandis que onze autres états donnent ensemble seulement 27 personnes aux revenus d'un million ou plus, soit un total de 67 aux Etats-Unis.

LES SALAIRES DES EMPLOYES DE CHEMIN DE FER

Montréal, 2.—"Les règlements de salaires aux employés des chemins de fer des Etats-Unis ont toujours eu leur répercussion sur les règlements des salaires des employés des chemins de fer en Canada", a dit M. C. O. Riddell, secrétaire de l'association des chemins de fer canadiens, en réponse à une question qu'on lui posait au sujet de l'effet probable de la baisse des salaires aux cheminots américains décidée par l'United States Railway Board.

M. Riddell nous assure que cette baisse aux Etats-Unis influencera celle du Canada.

La direction du Pacifique Canadien nous a fait la déclaration suivante:

"Nous avons, conjointement avec les autres compagnies de chemins de fer notifié nos employés que les salaires seraient revisés et bien que la décision de Chicago aura un effet matériel important sur ce qui se fera ici, rien de définitif évidemment ne peut-être annoncé sur ce qui se fera ici avant que les négociations n'aient eu lieu."

TROMBE DESASTREUSE AU PORTUGAL

Lisbonne, 2.—Une trombe qui s'est abattue sur la province Maria Doura a presque complètement détruit quatre paroisses. Les maisons ont été réduites en pièces et la région inondée. Un grand nombre de personnes se trouvent sans logment. Les sinistrés ont demandé du secours au gouvernement.

LE JAPON NE SE MELERA PAS DES AFFAIRES RUSSES

Tokio, 2.—Le département de guerre du Japon a fait connaître hier, que c'est l'intention du Japon de rester fidèle à sa politique de non-intervention dans les questions de politiques internes de la Russie.

Le "Yarousea" dit que le Japon remet à une époque indéfinie son évacuation de la Sibérie, vu les développements politiques qui s'y produisent actuellement.

Les journaux annoncent, à la dernière heure, que le gouvernement de la Chine se prépare hâtivement à établir une barrière contre les forces de Kappell à Iman, où les renforts bolchévistes sont actuellement concentrés.

La colonie Russe établie ici considère que les derniers événements survenus à Vladivostock sont un mouvement anti-bolchévik, l'arrivée du général Semenoff, le chef Cosaque antibolchévik, qui a fait connaître son intention de s'établir à Vladivostock, sera certainement de nature à créer des dissentions dans les rangs du parti Soviet.

LES HOSTILITES CONTINUENT EN HAUTE-SILESIE

Londres, 2.—Les insurgés polonais en Haute-Silésie ont causé des dommages considérables à la propriété à Malapiane, disent des dépêches reçues ici ce matin. Un fort détachement de polonais a encerclé un détachement d'Allemands; plusieurs allemands furent tués et les polonais ont mis le feu à 6 grandes usines. 50 civils furent faits prisonniers alors qu'ils voulaient porter secours aux allemands. Ces civils sont gardés comme otages par les polonais.

Les polonais ont aussi pris l'offensive à Plass. Les insurgés n'ont eu aucune opposition et sont entrés dans la ville sans difficulté. Les quelques policiers qui étaient de garde autour des principaux édifices ont été impuissants à arrêter les polonais, 60 policiers ont été faits prisonniers lorsque les polonais se sont lancés à l'assaut du château de Plass. Ce château fut pillé de fond en combie.

Le général Henileur est arrivé à Oppeln pour prendre le commandement des troupes anglaises en Silésie. On dit que les polonais sont tout à fait mécontents de l'arrivée des Anglais en Silésie. On ne sait pas encore quelle tactique vont adopter les troupes anglaises.

PAUVRE TRAITE DE VERSAILLES

Paris, 3.—A la réunion générale du comité qui était chargé de préparer les plans pour la construction de la chapelle de la Gratitude Nationale à Dormans, sur les rives de la Marne, endroit choisi par le Maréchal Foch, réunion qui était sous la présidence de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, des discours furent prononcés par S. G. Mgr Tissier, évêque de Chaloux et par le général Balfourier, ancien commandant du XXe corps d'armée, le plus fameux de l'armée française. C'est à la tête de ces troupes que Balfourier remporta la brillante victoire de Dousumont en 1916.

Le général Balfourier commença son discours en faisant allusion à un discours du président Harding dans lequel celui-ci disait que "dans la conception du traité de paix, il n'avait été aucunement question de Dieu".

"Lorsque nous constatons que ce traité ne possède aucune autorité", dit le général, "nous pouvons exprimer un regret semblable à celui que Harding exprimait en parlant de la Ligue des Nations. Pauvre traité de Versailles! Aujorud'hui, nous pouvons dire, sans crainte de se tromper ou d'être traité de fou, que ce traité y aurait gagné beaucoup s'il avait été éclaire par la divine lumière".

20 POLICIERS ONT ETE TUES

Londres, 3.—L'Irlande a de nouveau été au premier plan lors des interpellations à la Chambre des Communes hier. Le premier ministre Lloyd George et Sir Hamar Greenwood, secrétaire général ont été assaillis de questions, touchant les derniers événements qui se sont produits dans la Verte Erin. Le secrétaire général a dit que depuis le 1er janvier dernier six femmes ont été assassinées, sept blessées et trois enlevées par les Sinn Feiners. Durant la dernière quinzaine de mai on a rapporté à la police la mort de vingt policiers, de huit soldats et de quarante civils. Durant la même période on a rapporté neuf assassinats de soldats vétérans et deux tentatives de meurtre. Durant le mois de mai aucune preuve n'a été fournie pour incriminer les forces de la Couronne.

A une question demandant si la politique de représailles avait reçue l'approbation du Cabinet, le premier ministre a répondu que les autorités militaires avaient été autorisées à prendre action quand la chose serait nécessaire et que le code militaire les justifie de réprimer la rébellion et de maintenir l'ordre.

LE NOMBRE DES SANS-TRAVAIL VA AUGMENTER EN ANGLETERRE

Londres, 3.—Aux 3 millions d'ouvriers qui sont sans travail à la suite de la grève des mineurs anglais, il va falloir ajouter 500,000 ouvriers des filatures qui seront sans travail.

Si les réductions de salaire ne sont pas acceptées les patrons vont fermer leurs usines et elles resteront fermées tant que les ouvriers n'accepteront pas les conditions des patrons. Cette décision des patrons a été prise juste après l'ouverture de la conférence des propriétaires d'usines de coton du monde entier. Prennent part à cette conférence des producteurs et des manufacturiers de coton de toutes les parties du monde. On va discuter les meilleurs moyens à prendre pour améliorer cette industrie.

Les officiels anglais voient avec crainte la perspective d'augmentation du nombre des sans-travail. En dépit des espérances que l'on avait de voir se terminer la grève des mineurs, on dit ce matin que le règlement est encore loin. Il y a un d'espoir d'améliorer la situation industrielle.

L'exécutif de la fédération des mineurs se réunira aujourd'hui pour discuter les dernières offres du gouvernement et des patrons. On dit que les unions locales ont déclaré que ces propositions étaient inacceptables.

Avec l'approche de la saison d'été la situation des mineurs grévistes s'est quelque peu améliorée.

LE DESARMEMENT EN SILESIE

Berlin, 4.—La mission inter-alliée en Silésie a adopté un projet de désarmement des combattants dans cette région. Les Français vont désarmer les Allemands tandis que les Anglais et les Italiens vont rendre les Polonais inoffensifs. On croit que c'est le meilleur moyen d'en finir. Les Français qui sont en faveur des Polonais ne marqueront certes pas de désarmer les Allemands; les Anglais et les Italiens qui, de leur côté sont sympathiques aux Allemands seront heureux de désarmer les Polonais.

On dit que les volontaires allemands ont juré de conserver leurs armes tant que les Polonais auront les leurs.

LA MAJORITE DE M. BOUCHER

Saint-François-du-Lac, 2.—L'officier rapporteur dans l'élection qui vient d'avoir lieu, M. le notaire Fréchette, a fait le recomptage des votes qui ont été enregistrés. Cette procédure a été terminée à 4 h. 30, hier après-midi. La majorité de M. Boucher est de 1643.

ILS REPRENNENT LE TRAVAIL

Montréal, 4. — Les tailleurs de pierre qui étaient en grève depuis le 1er mai dernier sont retournés à l'ouvrage ce matin aux conditions telles que proposées par les patrons.

Les employés demandaient $1 de l'heure pendant que les patrons ne leur offraient que 75 cents. C'est cette dernière offre qui a été acceptée aujourd'hui.

LA LUTTE DES RACES AUX ETATS-UNIS

Washington, 4.—Les récents troubles de Tulsa auront pour résultat de hâter le Congrès dans l'adoption des mesures nécessaires à la solution des problèmes de races dans les Etats-Unis.

Bien qu'aucune enquête n'ait été faite au sujet des émeutes de St-Louis, émeutes qui ont débuté comme différends ouvriers et qui se sont changées en guerre de race, deux projets seront soumis au Congrès dans le but d'éviter à l'avenir de telles émeutes.

Les auteurs de ces deux projets ont confiance que leurs propositions seront acceptées et qu'elles seront efficaces pour prévenir de nouvelles luttes de race, luttes qui causent toujours beaucoup de dommages à la propriété et à la vie des citoyens.

Le premier de ces deux projets est présenté par M. Dyer, représentant du Missouri. Il est basé sur la théorie que le quatorzième amendement de la constitution ordonne au gouvernement féderal de protéger les nègres contre la loi cruelle du lynchage. Les auteurs d'un lynchage seraient punis par les autoritées fédérales qui auraient aussi le droit d'imposer une amende de $10,000 au district dans lequel ce lynchage aurait eu lieu.

Le second projet est introduit par les sénateurs Spencer de Missouri et McCormick d'Illinois et est maintenant soumis à la considération du comité des lois.

Ce projet a pour but de nommer une commission spéciale qui étudierait les moyens les plus aptes à apporter une entente et de meilleures relations entre les blancs et la noirs.

Le comité des lois étudiera à sa prochaine séance le projet de Dyer et fera rapport au Congrès à la suite de cette séance.

ILS TOMBENT DANS UNE EMBUSCADE

Dublin, 4.—Six officiers de police ont été tués et quatre autres gravement blessés la nuit dernière, par les Sinn Feiners, au cours d'une embuscade à Carrow Kennedy, dans le comté de Cork. Les morts sont un inspecteur de district, un sergent et quatre constables. Cette embuscade fut une des plus fructueuses depuis un certain temps. Les Sinn Feiners ont complètement surpris leurs adversaires et se sont ensuite enfuis sans aucun mal.

MASSACRE EN ARMENIE

Athènes, 4. — D'après une dépêche reçue ici via Constantinople, de nouveaux massacres viennent de se produire en Arménie. Cette dépêche rapporte que les rues de Sansoun et de Trébizonde ont été couvertes de morts et de mourants; ce sont des chrétiens qui ont été fusillés ou poignardés par les musulmans. Les magasins arméniens ont été pillés dans les deux villes; les propriétaires de ces établissement ont été tués et leurs cadavres sont restés parmi les décombres. Ce sont de nombreuses bandes de turcs qui ont fait ces massacres sous les yeux de la police et des soldats qui n'ont rien fait pour protéger ces malheureux.

LES GROS SALAIRES

Cleveland, 3.—Warren, S. Stone, grand chef de la fraternité des mécaniciens de locomotive, s'est vu augmenter son salaire annuel de $14,500 à $25,000 à la fin de la convention de cette fraternité tenue ici.

La réduction des gages qui a été ordonnée par la "Railway Labor Board" n'a pas été discutée.

UNE SAISIE DE BOISSONS SUR LA FRONTIERE

Malone, N.H., 4.—Un problème international devra être résolu à Washington. Il est dû à la saisie d'une maison située sur la frontière canadienne saisie qui a été opérée par des agents du gouvernement des Etats-Unis.

Dans cette maison il a été trouvé une certaine quantité de liqueurs pendant une descente effectuée conjointement par des officiers de douanes américains et canadiens. Les liqueurs enivrantes ont été découvertes dans la partie de la maison située sur le territoire canadien. Elles ont été confisquées par des officiers canadiens. Les officiers américaines ont opéré la saisie de la maison en vertu de la clause 2, 107 des statuts revisés. Cette loi dit que si des marchandises pour lesquelles des droits n'ont pas été payées sont trouvées dans de telles circonstances, le bâtiment où elles se trouvent peut ère saisi et il peut en être disposé selon la loi en question. Le bâtiment peut-être abattu ou déplacé.

La maison dans laquelle des liqueurs ont été confisquées est à quinze milles au nord-est de Malone et elle appartient à N. Casginet.

175 MORTS A TULSA.

Tulsa, 3.—Les autorités ont affaire maintenant a une bande de bandits qui parcourent le district des émeutes et volent tout ce qui leur tombe sous la main. On va même jusqu'à enlever des pianos.

La loi martiale continue d'être en force. Le général Barrett en charge des troupes a commencé hier l'inspection des ruines et a identifié plusieurs cadavres.

Il est miraculeux qu'aucune maladie contagieuse ne se soit développée dans le camp de 3,000 nègres. Un comité de citoyens s'est organisé pour les nourrir.

Une organisation connue sous le nom "des frères du sang" aurait tenté hier d'attaquer la prison pour remettre en liberté le nègre qui a assailli une jeune blanche.

Dix nègres, ont été arrêtés étant soupçonnés comme les auteurs des dernières émeutes.

On a aussi fait l'arrestation d'une vieille négresse en chicane avec ses clients, qui se promenait dans les rues de la ville avec un revolver.

Il est question de faire démissionné le maire T. Devons. Il sera accusé devant le grand jury spécial appelé par le juge Biddison le 8 juin.

On a déjà souscrit la somme de $500,000 pour la reconstruction des maisons détruites.

Tulsa, 4.—La liste des morts aux dernières émeutes comprend 175 noms à l'heure qu'il est. Ces informations ont été fournies par la police.

LES SENTIMENTS CHANGENT

Budapest, 3.—Les sympathies anglaises qui se sont toujours manifestées assez fortes en Hongrie, se sont transformées depuis deux ans en anglophobie. On a tenté d'y transplanter les conventions de la société anglaise, sous la forme d'une ligue pour la propagation de l'étiquette anglaise.

Les ligueurs veulent réformer les coutumes et les usages hongrois, comme l'échange de poignée de mains et les conversations animées qui s'ensuivent par un simple "How do you do?" Ils vont par les rues instruisant le peuple de ces nouvelles modes de salutation.

Le baron Jean Bornemizza, président de la ligue, désespère de les introduire à fond dans les moeurs hongroises.

LES POULETS DE GRAIN DONNENT UN BEAU REVENU

Les poulets de grain, lorsqu'ils sont produits en nombre tant soit peu considérable, ne peuvent être vendus avec profit que s'il y a beaucoup d'acheteurs qui ne sont pas obligés de considérer les prix, et cette catégorie d'acheteurs n'est pas nombreuse en dehors des grandes villes et de quelques places d'eau ou villégiature.

L'industrie du poulet de grain est une branche très avantageuse de la basse-cour lorsqu'elle est bien conduite et que les produits sont vendus entre les premiers jours du printemps et la fin de juin (lorsque les prix sont bons. Malheureusement ce ne sont pas tous les aviculteurs qui sont en mesure de profiter de ce commerce.

Le cochets hâtifs vendus comme poulets de grain.

Trop de gens se figurent que les volailles rapportent d'autant plus qu'elles sont plus grosses, et pour cette raison ils gardent jusqu'à ce qu'ils soient bons à rôtir ou même plus longtemps, beaucoup trop de poussins mâles qu'il vaudrait mieux convertir en poulets de grain. On ne devrait pas oublier que les cours du marché baissent à mesure que les poulets se nourrissent et se développent, et qu'ils seront probablement au plus bas point lorsque ces poulets seront bons à vendre. La vente des cochets comme poulets de grain paiera pour l'élevage des poulettes jusqu'à complet développement.

L'époque de l'éclosion.

Si l'on veut profiter du marché le plus avantageux il faut faire éclore les poussins avant la fin d'avril; il leur faut environ deux mois pour atteindre le poids désiré. Les mâles de presque toutes les races pures se vendent. Même les Leghorns à cet âge seront acceptés avec empressement sur le marché pourvu qu'ils soient bien en chair et bien habillés.

On peut laisser les poulets de grain courir avec le reste de la bande de poulets et les nourrir de la même façon jusqu'à ce qu'ils pesent environ une livre. On les sépare alors pour les mettre dans de petites cours et on ne leur donne plus que de la pâtée molle, composée de deux parties de farine de blé d'inde, deux parties de sarrasin moulu et une partie d'avoine moulue ou toute ration engraissante de ce genre, mélangée avec du lait écrémé sur ou du lait de beurre. On donne la pâtée assez claire et dans des auges, trois fois par jour. On donne aux poulets tout ce qu'ils peuvent en consommer, puis on nettoie les auges. Ne laissez jamais d'aliments devant eux entre les repas. Il est bon de donner du lait écrémé comme boisson la chair des poulets sera plus savoureuse et ils engraisseront plus vite; il faut aussi fournir de la verdure en abondance.

Abattage et vente

Le poulets de grain sont excessivement tendres et il faut les plumer avec grand soin. Il peut être bon de les vendre en vie si l'économie de temps en vaut la peine. Quoiqu'il en soit, les poulets expédiés habillés doivent être soigneusement emballés et triés de façon à ce que chaque caisse soit uniforme au point de vue de la qualité et du poids.

En vendant les cochets de surplus comme poulets de grain, on obtient un rendement rapide et avantageux, et ce revenu arrive à une saison où la basse-cour ne rapporte pas grand chose et où on est heureux d'avoir de l'argent pour acheter du grain pour nourrir les poulettes en cours de croissance. La vente des cochets comme poulets de grain a aussi cet avantage qu'elle aide à répartir la vente des produits sur toute l'année, plutôt que de tout jeter sur le marché en automne.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Souffrait du rein depuis trente ans

POURQUOI W.-J. HAMPTON RECOMMANDE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Un Manitobain dit que son mal est presque disparu et que les Pilules de Dodd pour les reins ont accompli des merveilles pour lui.

[illegible], Man., le 6 juin (Spécial). — Que même les cas les plus chroniques de maladies du rein et de rhumatisme peuvent profiter de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins, c'est la croyance de M. W.-J. Hampton, citoyen bien connu ici.

"Les Pilules de Dodd pour les reins ont certainement accompli des merveilles pour moi, déclare M. Hampton. J'avais trop moment si mal aux reins que je ne pouvais pas travailler. Je souffrais aussi de rhumatisme. Mon cas était chronique et durait depuis trente ans. Mon mal est maintenant presque complètement disparu et je recommande les Pilules de Dodd à tous ceux qui souffrent des reins."

Le rhumatisme est un des effets du mal de reins. Les reins affaiblis ne peuvent pas éliminer l'acide urique que contient le sang et il en résulte du rhumatisme.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SOUTH JUNCTION

Dimanche, le 29 mai, nous avons eu le bonheur d'avoir une grand'messe chantée par M. l'abbé Bouret, curé de notre mission.

Le soir, nous avons eu une partie de cartes et vente de collations, ainsi qu'une râfle d'objets qui nous ont rapporté un montant d'argent très satisfaisant au profit de notre chapelle.

Parmi les jeunes couples qui se trouvaient à notre partie de cartes, l'on pouvait remarquer: Mlle Emelie Brisebois, accompagnée de M. W. Bruneau, de Saint-Pierre, qui furent les plus chanceux de la veillée, Mlle Brisebois gagnant le premier prix des dames aux cartes et M. Bruneau achetant les oranges et aussi le petit objet secret qui fut vendu à l'enchère; Mlle Alcyma Lafrance, accompagnée de M. A.-J. Hébert; Mlle Eva Boisselle accompagnée de M. A. Brisebois; Mlle Béatrice Briand, accompagnée de M. E. Desrochers, gagnant du premier prix des hommes aux cartes. Il me reste à me remarquer moi-même, qui fut seul toute la veillée. Hélas! Hélas! Qu'y puis-je? Vais-je me décourager? Non, non, courage, Charlot! et amène-toi une compagnie, et tâche de la garder pour toi, cette fois-ci. Ne te la fait pas ôter, car tu te remarqueras encore toi-même.

L'objet râflé fut gagné par M. Auguste Provost, qui partit le coeur rempli de lumière, car c'était une "flash light" qu'il avait gagné.

* * *

L'on s'amuse à South Junction. Dimanche dernier l'on voyait partir du village, dans l'après-midi, pour aller faire une promenade, deux voitures remplies de jeunes gens. A peine étaient-ils à deux milles du village qu'un des chevaux fut épouvanté par un chien. Il brisa toute la voiture et arracha une des roues de devant, culbutèrent par terre les gens qui se trouvaient dedans. Heureusement, ce fut les plus gros qui tombèrent les premiers. Personne ne se fit faire mal. On est encore chanceux.

* * *

Imaginez-vous donc que l'autre soir j'ai bien eu le plaisir de sortir en voiture avec plusieurs jeunes de notre village. Nous allions visiter une de nos bonnes familles canadiennes qui demeure un peu loin d'ici. Nous étions assis sur un bon siège, mais peu solide, lorsque tout à coup les chevaux partirent vite. Savez-vous ce qu'il est arrivé? Ils ont jeté Charlot et sa compagnie sur le dos, chose pas attendue, mais heureusement personne n'a été blessé.

* * *

Mlle Irène Dupuis, de Middlebro, est de passage pour quelque temps chez ses amis de South Junction.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons la maladie de M. Charles Provost. Nous souhaitons à M. Provost un prompt rétablissement.

* * *

M. Joseph Dupuis nous a quitté pour quelque temps. Il est allé travailler à Middlebro.

* * *

M. A.-O. Beaudry, préfet de notre municipalité, est en voyage d'affaires à Piney.

CHARLOT.

INWOOD

Une partie de cartes a eu lieu au presbytère. L'assistance n'était pas nombreuse, sans doute à cause des semences, qui ne sont pas très très avancées cette année.

Les gagnants de la partie de cartes furent: pour les hommes: M. Louis Verscheure, 1er prix; M. Ernest Hébert, prix de consolation. Pour les dames: Mlle A. Hébert, 1er prix; Mme Baudouin, prix de consolation. Après le café il y eut chant.

* * *

Nous avons eu, dimanche, pour la première fois, la procession du Très Saint Sacrement. Tous les paroissiens, grands et petits, avaient tenu à accompagner le Divin Maître à sa première sortie. Quoique le cortège fut bien modeste, comparé aux grandes paroisses, le recueillement et la piété suppléaient au nombre.

Le temps, nuageux et menaçant toute la matinée, s'est éclairci à l'heure de la procession, et le soleil nous a favorisés de ses chauds rayons, pour se cacher aussitôt après.

* * *

Nous souhaitons bienvenue et bon succès à M. Boisjoli, qui vient d'arriver parmi nous pour ouvrir le magasin qu'il a acheté de M. W. Bonin.

N.-D. DE LOURDES

Si la chronique se fait plutôt rare, ce n'est pas que la paroisse dorme. Il se fait bien de l'agitation ici, car nous devons nous aider, afin que le ciel nous aide. Surtout, les hommes ne nous donneront que ce que nous gagnerons à la pointe de l'épée, comme dirait le fabuliste.

* * *

Notre Bureau de Commerce s'est montré très vigilant, très actif, très dévoué, et grâce à ce travail de notre Chambre, nous aurons une station placée où nous la désirions; nous aurons une Banque avec bâtisse convenable, sinon aussi grande que cela eût été à prévoir; le petit coin de rue, jusqu'ici vacant, va voir nombre de personnes apporter des piastres... faire affaires... Le contrat pour bâtir est donné.

* * *

L'ère des séances récréatives semblait avoir pris le chemin du néant. Tout à coup, comme un éclair, voilà qu'on nous annonce une soirée. Des jeunes demoiselles se sont mises en frais; elles ont préparé un joli petit drame en deux actes: "L'Alsace et la Lorraine". Dimanche soir, 30 mai, la salle ordinaire des séances se remplissait comme jadis. Nous assistâmes à une pièce bien déclamée. Il y avait de la vie. Malheureusement, le timbre de voix de quelques-unes, parce qu'il est délicat, fit qu'on perdit certaines phrases. Mais l'ensemble fut compris, et l'audience satisfaite. Que n'avons-nous été retenus là pour deux heures au lieu d'une?... Nous nous consolons, toutefois; ne nous a-t-on pas annoncé que cette petite pièce n'était qu'un essai?

Nous félicitons ces jeunes filles de leur dévouement, de leur savoir faire. Elles ne sont pas nombreuses, je les vais nommer, contrairement à leur attente sans doute. Mlles Andrée et Jeanne Galliot, Clémence Bodin, Juliette Delaquis, Ria Lafrenière, Mercédès Lafrenière, Marguerite Brick; enfin Marie Bazin et Camilla Caillier.

* * *

Lundi dernier avait lieu le pèlerinage annuel de Saint-Léon. Quoique déjà ancien, ce pèlerinage ne diminue pas en nombre, et nous nous plaisons à recevoir nos voisins ici. Ils seront toujours les bienvenus.

* * *

Dirai-je que la solennité de la Fête-Dieu put avoir place, malgré la pluie des jours passés, et un temps quelque peu menaçant le matin même. Belle et longue procession où la fanfare fit entendre des morceaux. Notre fanfare met la joie dans le village et plaît à tous par ces morceaux fort bien exécutés qu'elle offre à nos oreilles avides. Si j'osais, je dirais: Courage et persévérance, vous pourrez lutter de science musicale avec ceux de la ville. Qu'avec une noble fierté je vous verrais concourir avec d'anciennes fanfares; fierté, ai-je dit, car je pense qu'il y a de la ressource dans nos musiciens.

* * *

La population de la paroisse a son petit mouvement de va et vient. On l'a déjà dit, plusieurs sont partis; d'autres sont arrivés qui les remplacent. Ainsi, tout dernièrement, M. Sylvain Rossier, qui était retourné en Suisse se trouver une compagne, est revenu avec quatre autres de même nationalité. Ce sont donc cinq recrues, si aux quatre on ajoute l'épouse de M. Rosier.

* * *

Que d'inquiétudes chez nos gens quant au prix du grain! Par dessus, voilà qu'une compagnie fait faillite et engouffre — on ne sait où — l'argent que plusieurs d'ici devaient retirer de leur blé. Le travail et les dépenses faites, en 1920, autour de ce grain, tout est presque perdu! Combien regrettable!!

* * *

Le R. P. Bernier, du Collège des Révérends Pères Jésuites, Saint-Boniface, prêche la retraite aux enfants de la première communion. Il est frère de l'honorable Joseph Bernier.

X...



SAINT-LEON

UN PELERINAGE A NOTRE-DAME DE LOURDES

Le 30 mai dernier ramenait à Notre-Dame de Lourdes le pèlerinage des paroissiens de Saint-Léon. Il y a 23 ans exactement, jour pour jour, que les bons paroissiens de cette localité venaient, sous la direction de leur pasteur d'alors, M. l'abbé Perquois, faire leur premier pèlerinage paroissial au sanctuaire de la Vierge Immaculée. Douze voitures, ornées d'oriflammes formaient ce premier cortège de pèlerins, composé surtout d'enfants qui allaient demander à la Sainte Vierge les grâces pour une bonne Première Communion. A un demi mille du village, les pèlerins descendirent de voiture pour organiser une procession à pied jusqu'à l'église, et le R. P. Dom Benoit, de regrettée mémoire, leur adressa une cordiale bienvenue, faisant remarquer que c'était la mère église qui visitait sa fille. Au dîner qui suivit, douze invités prenaient part aux agapes fraternelles qui leur étaient offertes.

Depuis cette date, le pèlerinage des paroissiens de Saint-Léon a eu lieu chaque année. Chaque mois de mai le Révérend Père Curé a amené son groupe paroissial aux pieds de Marie pour l'honorer, proclamer ses louanges et lui apporter les désirs et les prières de ses enfants de Saint-Léon.

Mais en 1921, c'était pour la première fois que ce pèlerinage se faisait en voitures automobiles. Conformément à la tradition le R. P. Curé, conduit par un de ses paroissiens, précédait la série des voitures, et, avant d'arriver au terme, tous les pèlerins se réunirent pour achever à pied leur pèlerinage et entrer au chant des cantiques dans le sanctuaire de Marie.

La grand'messe eût lieu aussitôt à l'arrivée. Les chants furent exécutés par le choeur de Saint-Léon. Après l'évangile, le R. P. Antoine monta en chaire et résuma avec éloquence les motifs d'ordre spirituel, d'ordre temporel, d'ordre paroissial et national qui devaient inspirer cet acte de foi et de piété aux pèlerins accourus aux pieds de la Très Sainte Vierge.

Après le dîner pris dans les divers groupes, les vêpres réunirent une seconde fois les pèlerins. La bénédiction du Très Saint Sacrement, un dernier chant, une dernière prière, un dernier regard vers la Vierge bénie, vers la Mère aimée, et les pèlerins se disposent au retour. Mais avant de partir ils se rangent aux pieds de la belle statue de Notre-Dame de Lourdes qui se dresse sur le parterre de l'église et M. Tissot photographie le pieux groupe pour que chacun puisse se procurer un souvenir du pèlerinage.

Mai 1891—1921: il y a donc trente ans que le Vénéré Dom Benoit arrivait à Notre-Dame de Lourdes avec ses premiers compagnons religieux et un groupe important de colons. La modeste maison où fut célébrée la première messe n'existe plus; la première église en "logues", qui fut construite dès la premières année, fut aussitôt consumée par les flammes. Une maison-chapelle, qui la remplaça aussitôt, devint également la proie d'un incendie en 1908, alors qu'elle servait d'école paroissiale. Une troisième église, aménagée au centre d'une grande construction servant en même temps de monastère, a elle-même disparu, ayant été démolie. Quant au sanctuaire actuel, qui se dresse à côté du beau presbytère habité par les Pères, il remonte à l'année 1893. A le voir à l'extérieur, il semble négligé et ne paraît pas entretenu d'une manière digne de la Vierge des miracles; mais à l'intérieur il donne une excellente idée de la piété et de la générosité des paroissiens qui l'ont construit à la gloire de Marie Immaculée.

Puisse la Vierge des prodiges y sourire à ceux qui vont lui porter leurs hommages et les témoignages de leur amour confiant, et répandre sur eux ses plus douces bénédictions.

ENFANT DE MARIE.

FORT GARRY

Je voudrais n'avoir que du bien à dire de toute la population de Fort Garry. Parfois j'aurais été porté à dénoncer certaines choses, mais prenant sur moi, je décidais de ne rien dire.

Aujourd'hui certaines choses sont rendues trop loin. Il est temps de parler. Et si je le fais, c'est que je crois qu'il est de mon devoir d'en agir ainsi.

Habitant la paroisse Saint-Vital de Fort Garry, je lui dois, comme catholique, tout mon loyal appui. Et, comme Canadien français, je dois travailler, dans la mesure de mes forces, à la sauvegarde des intérêts du français dans notre localité. Cela non parce que j'ai une si haute opinion de moi-même que nécessairement mon travail doive avoir une si grande importance, mais simplement pour faire ma faible part en participation avec tous ceux qui travaillent et agissent dans le même but, au service d'une même cause.

Je me croirais coupable de lâcheté si aujourd'hui je me taisais.

Dieu a donné à chacun deux yeux pour voir et observer, et il veut que nous nous en servions pour le bien. C'est dans ce but que je vous fais part de quelques observations.

Si l'influence d'un groupe de paroissiens peut servir à bien, ce serait lâcheté, en ne disant rien, de permettre à un autre petit groupe de détruire cette influence par de viles intrigues.

Malheureusement il n'existe pas dans la paroisse de Saint-Vital toute l'union et l'harmonie que nous devrions y trouver. Mais hâtons-nous de dire que ce n'est que le travail d'un petit groupe, de quelques personnes seulement.

Aussi mieux vaudrait-il peut-être n'en rien dire si ce n'était le fait que l'on semble faire une campagne de dénigrement au dehors, et que dans la paroisse même on cherche à tout nous tourner à dos.

Comment se fait-il que des personnes que nous considérions comme des amies, comme au Sacré-Coeur de Winnipeg par exemple, se montrent maintenant froides avec nous, sans qu'il n'y ait rien eu de notre part, que nous sachions, qui eusse pu les offenser. "Il n'y a pas de fumée sans feu." N'est-ce pas résultat du dénigrement pratiqué contre nous? Puis au milieu de ces dissensions, fallait-il donc qu'une personne d'une paroisse étrangère venue ici la semaine dernière pour y tenir une assemblée des dames de la paroisse, aille, sans intention, je veux bien le croire, et avec la meilleure volonté du monde de bien faire, aille, dis-je, par maladresse et manque de jugement, jeter de l'huile sur le feu.

Il serait peut-être intéressant pour nos compatriotes de connaître le point de départ de ces inimitiés.

L'année dernière, au mois de juillet, à une assemblée des contribuables du district scolaire Saint-Vital, où l'élément français et l'élément anglais étaient représentés, et à laquelle j'assistais, j'eus affaire à un individu de langue française, — il faut le dire, — et bien connu ici, qui dans le cours des procédures s'entêtait à ne parler qu'anglais, ignorant ses propres compatriotes, les tenant, je suppose, comme quantité négligeable, malgré que ces derniers lui demandaient de répéter en français ce qu'il disait, donnant pour raison qu'ils ne comprenaient pas ce qu'il disait en anglais. Je me levai alors et je demandai poliment à cet homme de bien vouloir répéter en français ce qu'il disait en anglais. Il me répondit qu'ils (le groupe français) comprenaient l'anglais. Je lui fis remarquer qu'ils disaient ne pas le comprendre et lui demandaient de parler français. Il s'obstina encore à ne pas le faire. Voyant cela, je crus bon, comme la conversation se faisait en français, de me tourner du côté des Anglais, et leur dire en leur langue ce qui se passait. Les Anglais parurent surpris de la chose, et eux-même demandèrent à cet individu de parler français à ses compatriotes. Une ou deux fois encore je fus forcé de revenir à la charge pour faire parler français cet homme qui... s'oubliait, ou plutôt s'entêtait.

Nos ennemis ne sont pas toujours où on le croit, et souvent malheureusement nous les trouvons dans nos propres rangs. Ce que je réclamais pour le groupe français de cette assemblée m'était refusé par un homme de langue française dont les compatriotes étaient dans la salle en bon nombre, tandis qu'il m'était accordé avec empressement par les Anglais.

A la même assemblée, un Anglais se leva, à un moment donné, pour proposer que le rapport du secrétaire soit imprimé et distribué aux contribuables. Il n'était question que de l'anglais. Je dis alors au proposeur que s'il voulait ajouter à sa motion que ce rapport soit publié en anglais et en français, je me ferais un plaisir de le seconder. Il se rendit immédiatement, et de bonne grâce, à ce désir. Puis quelques minutes après, un autre Anglais se leva et demanda que certaines affiches de convocation d'assemblée soient imprimées en anglais et en français.

Lors de l'élection de deux commissaires d'école, en janvier dernier, si nous avons été battu, c'est que le même homme encore avait ameuté les Anglais contre nous, par fausses représentations, et s'était servi de pratiques électorales irrégulières dont il paraît avoir l'expérience. Je laisse à mes lecteurs le soin de trouver l'épithète qui convient à ce malpropre individu.

L'assemblée dont j'ai parlé plus haut a été le commencement d'inimitié entre nous. Par la suite, d'autres personnes, en différents temps, par jalousie ou pour d'autres raisons aussi peu louables, s'unirent à cet homme pour faire cause commune, et forment le groupe d'aujourd'hui auquel je fais allusion plus haut.

Je crois que ces quelques renseignements suffiront pour mettre nos compatriotes sur leurs gardes. Et si l'on vient leur faire des racontars, que ces racontars soient faits par de nos compatriotes ou par des étrangers, ils ne seront pas portés à les croire trop facilement, et à porter un jugement trop hâtif, se rappelant qu'il y a toujours deux côtés à toute histoire, et qu'un juge impartial ne rend jamais un jugement sans avoir entendu les deux versions de la cause.

Ces apôtres de dénigrement auront, un jour, à blanchir ce qu'ils auront noirci.

J'ose espérer que ceci aura pour effet d'enlever quelques causes de malentendus, et favorisera l'unité qui doit exister entre tous ceux qui ont à coeur notre langue et notre religion.

Maintenant je ne suis pas de ceux qui croient bon de décorer l'hypocrisie du nom de "politesse" et la franchise d'"effronterie". Je n'ai pas l'intention d'y aller par quatre chemins pour dire ce que je puis avoir à dire.

Je ne juge pas à propos de nommer personne ici; elles se connaissent très bien elles-mêmes. Elles sont peut-être aussi connues? Ma foi, tant pis pour elles. Les intrigues ne sont pas toujours de mise et la vérité a ses droits.

Au surplus, chacun connaît la pointure de sa coiffure, et n'est pas obligé d'en prendre une qui ne lui convient pas. Tant qu'aux autres, elles peuvent se nommer elles-mêmes si elles le désirent, ou coiffer sagement le chapeau qui leur va le mieux.

Et pour plus amples renseignements, elles savent où s'adresser.

T.-E. LaFRANCE.

Sure protection pour vous en voyage

Vous pouvez trouver l'eau mauvaise, la nourriture mal préparée peut vous déranger, un courant d'air peut vous causer une douleur, une chambre froide ou des draps humides peuvent vous donner des douleurs rhumatismales. Rappelez-vous ceci: toute douleur provenant d'un congestion cède rapidement devant une application de Nerviline. Quand votre estomac est aigre et en désordre, recourez à l'effet magique de 20 gouttes de Nerviline dans un pot d'eau sucrée. Si des crampes vous éveillent durant la nuit, Nerviline aura tôt fait de faire disparaître ces crampes. Gardez toujours à votre portée une bouteille de 35 sous de Nerviline.

LAC DU BONNET

Il y a quelque temps déjà M. Pierre Bruneau était cloué sur un lit de douleurs. La maladie semblait devoir vaincre sa victime et le médecin qui lui rendait de fréquentes visites ne voyait jour de le ramener à la santé. M. Bruneau est commissaire de notre école privée du Sacré-Coeur, et n'a négligé ni démarches ni paroles pour percevoir les sous nécessaires au maintien de l'école; aussi a-t-il trouvé de véritables amis dans les petits qui reçoivent une formation solide et conforme à nos principes.

La gent écolière, avec son institutrice, a compris qu'il était opportun de lui manifester sa reconnaissance. Aussi pendant la neuvaine précédant la Sainte-Trinité, elle pria avec ferveur sainte Thérèse de guérir son bienfaiteur. O prodige! pour ne pas dire ô miracle! M. Bruneau a de suite senti l'influence de la prière de ses petits protégés et pouvait venir à l'école même peu de jours après les remercier de vive voix. Le médecin, franc protestant, est resté perplexe en face du salut de son patient et a usé de sarcasme pour ce petit morceau de plomb, médaille de sainte Thérèse que M. le Curé avait mise au cou de son cher malade. Avec la santé M. Bruneau a conservé la langue, et notre médecin devra ravaler son sarcasme...

L'influence des prières des tout-petits s'est encore manifestée dans la guérison simultanée du bébé de M. Ferdinand St-Pierre.

* * *

Il est un événement qu'il tarde déjà d'annoncer puisqu'il est pour nous et pour les gens en question d'un intérêt immédiat et futur. Je veux signaler aux lecteurs de ce journal et aux amis du Lac du Bonnet l'arrivée de colons nouveaux. D'abord c'est M. A. Godmaire, qui pour lui-même, ses fils et ses gendres, prend dix terres "homesteads" à quelque douze milles du village. Avec ses voisins, MM. Lussier et Paul, établis là depuis deux et un ans déjà, il forme le noyau d'une paroisse qui deviendra possible avec l'arrivée de peu d'autres familles comme la sienne. Il est en pourparler avec plusieurs autres pères de famille à coeurs francs et à bras forts pour dresser un clocher à Sainte-Thérèse, nom déjà choisi par ces pionniers.

En second lieu MM. Touront ont pris chacun une terre dans le district de Landreville. Nous allons bien. Continuons, et la chaîne canadienne-française qui reliera le Lac à Saint-Georges sera bientôt soudée.

* * *

Nos Canadiens français ne seront pas toujours des riens au milieu de la population cosmopolite du Lac. Ils en donnent une preuve éclatante dans la célébration de la fête de saint Jean-Baptiste, notre patron, le 26 prochain, sous la présidence de l'actif et habile M. Omer Lavoie.

* * *

Nos paroissiens n'y sont pas pour l'oisiveté, car déjà ils ont pensé à l'organisation d'un bazar colossal pour le mois de novembre. A cet effet ils ont appelé M. Albert Arsenault à la présidence, MM. Louis Fournier et Pierre Bruneau à l'organisation de la campagne, et M. Honoré Boulet au secrétariat. Avec ces messieurs en tête de l'organisation, eux, dont le zèle et l'activité sont connus de tous, nous devrions faire un bazar dont le succès l'emporte d'emblée sur ceux des autres années.

* * *

Baptême, — Joseph-Alfred-Gérard-Eugène, fils de David Gauthier et Lumina St-Laurent, né le 29 mai et baptisé le 5 juin. Parrain, Alfred Gauthier; marraine, Germaine Gauthier.

* * *

Le 5 juin, fête du Sacré-Coeur, était la fête patronale de l'école privée du Sacré-Coeur de Notre-Dame du Lac. Les enfants de l'école ont manifesté leur valeur par leur bonne tenue et le beau chant qu'ils ont exécuté pendant la procession du Saint-Sacrement. Vive l'école du Sacré-Coeur et puissent ses portes rester ouvertes tant qu'elle poursuivra cette belle et bonne oeuvre!

LE GLANEUR.

THIBAULTVILLE

Plus d'un se demandent la raison du silence subit qui s'est fait sur notre localité, dont la Liberté entretenait naguère si fréquemment ses lecteurs. Qu'ils n'en supposent point d'autre que les occupations du correspondant ou peut-être même un peu de négligence de sa part. "Quandoque bonus dormitat Homerus!"

Car les petits événements n'ont pas fait défaut ici au point de ne rien fournir d'intéressant à noter. Ainsi tous les quinze jours nous avons eu des parties de cartes très agréables, très gaies et fort suivies. La série en a été close par une splendide représentation gracieusement donnée par des artistes amateurs de Sainte-Anne, en deux pièces excellemment choisies: "Pour la couronne", le beau drame de François Coppée, et "Le médecin malgré lui", comédie de Molière.

Il eut été difficile à chaque acteur de rendre avec plus d'intelligence et même de brio un rôle parfois ingrat. Et pour être juste il faut dire que de l'avis unanime Constantin a presque atteint la perfection du sien, tant il a su ne faire qu'un avec son personnage. Coeur, chaleur, émotion, diction impeccable, tout y était. Avec lui on vibrait, ressentant jusqu'au tréfond de l'âme des sentiments si magnifiquement exprimés. Merci aux artistes qui nous ont fait passer une inoubliable soirée.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Une nouvelle bâtisse est venue embellir notre village. M. Max Champagne a fait construire, près de sa résidence, un magasin qui est ouvert depuis les derniers jours de mai. Il s'y débite des bonbons, des limonades, des fruits et mille autres choses agréables à consommer. Bien plus, les visiteurs venus à Thibaultville en excursion ou par affaires y pourront trouver à toute heure du jour un lunch appétissamment préparé et servi par Mme Champagne, dont la réputation n'est plus à faire. Nous leur souhaitons un plein et rapide succès.

* * *

La fromagerie de Thibaultville s'est ouverte cette année sous la direction réputée de M. Emile Dubois, notre concitoyen. Dès maintenant elle marche à merveille, grâce à l'esprit d'initiative de quelques-uns de nos fermiers, lesquels n'ont point voulu attendre pour la mettre en train que la majorité se mette d'accord, par crainte légitime que les pourparlers ne s'éternisent sans résultat. Ils ont marché de l'avant; on les a suivis; tout est pour le mieux.

* * *

Depuis une quinzaine de jours, une belle vérandah donne à la résidence déjà fort coquette de M. Louis St-Mars un gentil cachet de renouveau. Comme lui, embellissons nos demeures pour donner à notre village un aspect plus avenant, plus gai.

* * *

Notre jeunesse se prépare activement au grandiose pique-nique dont nous avons dit un mot. Les abords du lac Bossé offriront aux visiteurs un site charmant à souhait pour s'y récréer, le 19 courant, troisième dimanche de juin. Courses, jeux et attractions diverses, parties de canot sur le lac, feront passer à tous une journée dont ils se souviendront. Lunch, rafraîchissements, fruits, seront à la disposition des invités qui, nous avons tout lieu de le croire, seront très nombreux.

La Semaine

REDUCTION DE SALAIRES DES EMPLOYES DE CHEMINS DE FER AUX ETATS UNIS

Chicago, Ill., 1er.—Les salaires des employés de chemins de fer seront réduits de quatre cent millions de dollars le 1er juillet en vertu d'un ordre du "Railroad Labor Board" qui sera prononcé aujourd'hui. Cet ordre affecte 31 syndicats ouvriers, faisant affaires avec 104 chemins de fer. Bien que la diminution ne s'applique qu'aux entendus par la Commission, la décision dit qu'elle pourra s'appliquer à tout chemin de fer qui demandera une audience en vertu de la loi du transport Esch-Cummins.

Les pourcentages de réductions calculés par les membres de la Commission donnent une moyenne de 12 pour cent et les réductions de salaires la somme de $400,000,000.

La décision accorde des réductions de salaires variant de 5 à 13 sous l'heure soit de 5 à 10 pour cent et dans le cas des terrassiers, fait complètement disparaître l'augmentation accordée par la décision du 20 juillet 1920.

Pour ces derniers employés, la réduction est de près de 18 pour cent.

Les aiguilleurs et les employés d'ateliers voient leurs salaires réduits de neuf pour cent et les employés de trains de sept pour cent. Les réparateurs de wagons sont affectés d'environ dix pour cent. Les salaires des employés d'atelier des trains et des locomotives sont réduits de 8 sous l'heure.

Les ingénieurs de trains des voyageurs et de fret, qui reçurent une augmentation de 10 et 13 sous l'heure par la décision de 1920 voient leurs salaires réduits de six à huit sous l'heure.

Les salaires de conducteurs de trains de voyageurs et de trains de fret sont réduits de 7½ et 8 sous l'heure.

L'attitude des syndicats n'est pas encore connue. Les grandes fraternités se réuniront ici le 1er juillet pour étudier la décision de la Commission. La décision dit que depuis le jugement de 1920, le coût de la vie a baissé et que les salaires ont été réduits.

C'étaient les deux principaux arguments des chemins de fer.

Les industries ont fait des pertes énormes par suite de la dépression de l'industrie et des milliers de personnes ont été jetées sur le pavé ce qui réduit la puissance d'achat.

GREVE DE TYPOS A OTTAWA ET A TORONTO

Ottawa, 1er juin.—Ce matin, les imprimeurs, les pressiers, les apprentis de 15 établissements sur 23 ont quitté l'ouvrage.

Environ 300 membres de l'Union Internationale sont affectés par cette grève. Huit établissement, disent les officiers de l'Union se seraient rendus aux conditions de l'Union.

"Le Droit" d'Ottawa est le seul journal affecté par cette grève. Dix hommes ont quitté l'ouvrage quoique le contrat soit encore en vigueur pour un an.

L'Union internationale demande la semaine de 44 heures que les patrons refusent. Elle demande aussi $44 par semaine.

L'entente qui expire aujourd'hui était de 48 heures à $34 et $37.

A Toronto.

Toronto, 1er juin. — La grève des imprimeurs et relieurs est commencée ce matin et tous les établissements en souffrent sauf les journaux.

Les unionists demandent $44 pour 44 heures de travail.

UNE ABONDANTE RECOLTE DE BLE.

Calgary, 3.—La récolte du blé dans l'Alberta au dire des fermiers sera d'environ [illegible] plus abondante que l'an passé. Cela ne veut pas dire que le [illegible] en général sera plus riche parce que la récolte de l'avoine et des autres grains va être inférieure dans la même proportion. C'est que les fermiers ont trouvé plus profitable de semer du blé, au lieu de l'avoine qui ne les paie pas suffisamment. Il faut penser aussi que les semences cette année ont été faites trois semaines plus à bonne heure que l'an passé. Le blé est déjà levé de sept pouces en certains endroits. On ne signale encore aucun dommage aux moissons, si ce n'est l'apparition de vers rongeurs dans les jardins.

Les fermiers ont beaucoup d'ouvrage et paient leurs employés $40 jusqu'à $60 par mois. L'élevage donnera aussi de bons résultats.

3,500 OUVRIERS RETOURNENT AU TRAVAIL.

Montréal, 1.—3500 ouvriers du personnel des usines Angus sont retournés au travail ce matin. On ne travaillera que quelques jours par semaine et l'on annonce qui si les affaires ne s'améliorent pas, un autre congé forcé de 2 semaines sera nécessaire en juillet.

Un avis a été émis par nos grandes compagnies ferroviaires à l'effet que les conditions et les salaires actuels expireront avec les contrats présents. Une diminution générale sera effectuée.

TROIS SOLDATS TUE PAR UNE MINE

Cork, 1.—Un détachement de soldats britanniques précédé d'une bande s'avançait hier après-midi sur une route près de Younghal, se rendant à un camp d'exercices militaires, quand une mine fit explosion sur leur passages, tuant trois soldats et en blessant seize autres. L'abbé Roche, qui se rendait dire sa messe fut blessé de même. Parmi les blessé trois sont mourants.

L'HORIZON S'OBSCURCIT DANS LES BALKANS

Rome, 2.—Les Balkans sont de nouveau menacés d'une nouvelle guerre. Cette fois cette guerre s'étendrait à toute l'Europe. Cette menace vient du fait que des bandes armées descendent en grand nombre des montagnes de la Macédoine et de l'Albanie. Ces bandits sèment la terreur sur leur passage. Les gouvernements des pays envahis par ces hordes ont immédiatement décidé de lever des troupes pour les combattre.

Ces insurgés ont pris pour raison de leur soulèvement les anciens troubles des Balkans. La Grèce veut plus de terre au nord; la Bulgarie veut rentrer en possession d'une certaine partie du territoire qu'elle a perdu du fait de la guerre; la Serbie, de son côté, veut conserver les territoires qu'elle a gagnés au cours de la guerre.

Les dernières dépêches reçus disent que la situation est particulièrement critique en Macédoine et en Albanie où les diverses questions nationales n'ont pas été réglées par les traités de St-Germain et de Sèvres.

Les rapports disent que les bandes considérables ont été recrutées dans les Balkans. Les gouvernements des différents pays se préparent à soutenir leurs réclamations. On craint ici que des troubles sérieux éclatent avant que le Conseil Suprême ou la Ligue des Nations puissent intervenir. Il en résultera alors une situation excessivement grave et compliquée qui aurait sa répercussion sur les autres pays de l'Europe.

Le danger en Albanie est dû au fait que les Grecs ont occupé les points stratégiques dominant les plus importantes villes albanaises, Koritza et Argirocastro, tandis que les Serbes sont établis sur la rivière Drin, dans le nord-est de l'Albanie. Les Albanais n'ont pas l'intention de prendre l'offensive, mais mobilisent pour une nouvelle occupation. La phase la plus sérieuse de la situation est celle qui résulte de l'initiative des Grecs. Ils veulent la possession de Koritza et d'Argirocastro, parce que, disent-ils, ces villes leur ont été promises par les Alliés pour services rendus au cours de la guerre. Les Grecs veulent à tout prix avoir ces villes afin d'augmenter le prestige du roi Constantin. Les Albanais, de leur côté, sont déterminés à résister aux Grecs.

La situation est aussi critique en Macédoine serbe, ou les irréguliers bulgares font des ravages en territoire serbe et en territoire grec. On s'attend à chaque instant à ce qu'un conflit éclate entre réguliers et irréguliers, provoquant ainsi une guerre.

Athènes et Belgrade ont envoyé des protestations à Sofia. Le premier Stamboulski a répondu disant que son pays n'était pas responsable de ces incursions et qu'il fallait surtout s'en prendre aux pays qui ont augmenté leur territoire par les traités. Les Serbes ont augmenté le nombre de leurs troupes sur la frontière. La presse serbe dit que Sofia en dépit des dénégations de responsabilité envoie de l'argent et des munitions aux irréguliers. Les Albanais ont fait appel à la Ligue des Nations qui s'occupera de cette question le 17 juin. Stamboulski a demandé aux Alliés de faire une enquête. Les observateurs craignent qu'un conflit général éclate avant que les Alliés puissent intervenir.

COMBATS ENTRE BLANCS ET NOIRS ETATS-UNIS

Tulsa, Okla., 2.—Plus de 80 personnes ont été tuées au cours de l'émeute qui a éclaté entre blans et noirs, ici hier. Dans le quartier noir de cette ville une dizaine de maisons ont été détruites. La ville a été placée dans la loi martiale dès le commencement des troubles. Plusieurs engagements ont eu lieu ici et là au cours de l'après-midi et hier soir la ville était assez calme. Quatre compagnies de la Garde Nationale sont dans la ville. Dans un rapport le captain Daly, du département de police, dit que les morts sont au nombre d'environ 175, et il ajoute que plusieurs noirs ont été brûlés à mort dans l'incendie de leurs demeures. Neufs blancs, jusqu'ici, ont été tués. Les troubles commencèrent lorsqu'on arrêta un nègre accusé d'avoir attaqué une jeune fille blanche. Plusieurs noirs firent des efforts pour sauver ce dernier, mais ce fut en vain et les troubles commencèrent.

Fulsa, 2.—Le gouverneur J. B. Robertson est arrivé, hier soir, pour tenir une enquête sur l'émeute qui vient d'avoir lieu ici.

On a attiré son attention sur le fait que les autorités civiles ont été incapables de rétablir l'ordre. Il n'y a eu que l'application de la loi martiale pour contrôler la situation.

Des camions militaires, montés par des soldats armés de mitrailleuses ont parcouru les rues de la ville toute la soirée. A 9 heures, tous les civils devaient regagner leur demure.

Environ 8,000 nègres se trouvent sans demeure à la suite du carnage et 5,000 blancs ont perdu tout leur avoir.

L'auteur de l'émeute est le nègre Dick Rowland, qui a attaqué Mlle Sarah Paige.

LA SITUATION SE COMPLIQUE EN HAUTE-SILESIE

Oppein, Haute-Silésie, 2.—Une grave situation s'est développée à Beauthen, où les Allemands ont attaqué la garnison française.

Les Allemands ont été repoussés et ont perdu plusieurs morts.

Les Polonais, qui combattaient aussi contre les Allemands, ont voulu prêter main-forte aux Français. Les Français, cependant refusèrent cette aide et chargèrent eux-mêmes les Allemands.

Oppein, 2.—Des Polonais insurgés qui sont dans une situation pénible se sont tournés contre leurs amis français et au cours de quelques engagements plusieurs personnes ont été tuées.

C'est à Kattowitz que la situation a été la plus grave. Les Polonais ont attaqué des convois de vivres. Ils se sont retirés aussitôt que les Français eurent ouvert le feu contre eux.

GARFIELD A PAYE SON CRIME

Woodstock, Ont.—Norman Garfield, l'assassin de Ben Johnson qui s'était échappé de prison et qui fut repris ensuite, a subi la peine capitale, ce matin dans la prison d'ici. Les frères du condamné ont passé la nuit avec lui dans sa cellule.

A ceux qui sont morts pour la patrie

Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber pendant toute la journée, la Ligue des Dames Auxiliaires et les Vétérans de la Branche Centrale des Réservistes français de la G.W.V.A., après avoir participé au service et à la parade du *Decoration Day* à Winnipeg sont pieusement allés fleurir les tombes des soldats canadiens-français et des réservistes belges et français morts pour la grande cause.

Le beau monument commémoratif français sur le terrain de la cathédrale fut la scène d'une simple mais impressionnante manifestation à laquelle assista une foule très nombreuse.

Des couronnes offertes par la ville de Winnipeg, la Ligue des Dames Auxilaires et des Vétérans français furent déposées au pied du monument ainsi que de très nombreux bouquets de fleurs.

Parmi les dames présentes se trouvaient Mesdames H. Bourgoin, B. de Denus, N. Callède, L. Michel, R. Chauvière, J. Collon, F. Duranthon, E. Meunier, M. Meulon, etc.

Le Consul de France, M. H. Bourgouin, était présent.

M. J.-O. Callède, président de la Branche des Réservistes français, fit le discours d'usage.

Mesdames et Messieurs,

Du pied de ce beau monument que nous venons en ce jour fleurir notre pensée s'envole vers ceux de nos compatriotes de l'Ouest canadien glorieusement tombés sur les champs de bataille de la grande guerre.

Que leurs noms nous restent à jamais gravés dans la mémoire.

Ames ardentes, coeurs nobles et généreux, ils furent parmi les pionniers de cette lutte titanesque qui devait durer plusieurs années, se terminant par cette grande victoire que, hélas! il ne leur fut pas donné de connaître.

Certains assistèrent à la dure et pénible retraite de Charleroi, et beaucoup d'entre eux étaient présents à la première victoire de la Marne où nos armées bouleversées et désorganisées à la suite des revers de la première heure, dans un revirement tenant du prodige, refoulaient des portes de Paris, les hordes allemandes qui déjà s'apprêtaient à y faire leur entrée triomphale.

Afin d'arrêter notre poussée victorieuse, l'ennemi fut obligé de se terrer et dès lors pendant les quatre années qui suivirent nos poilus connurent toutes les fluctuations d'avance et de recul d'attaque et de contre attaque, de victoire et de revers que fut la guerre de tranchée.

Dans ce genre nouveau de combat ils se montrèrent aussi dignes et chevaleresques que dans la guerre en rase campagne.

Ils furent les héros légendaires de mille épopées glorieuses, frolant, bravant la mort avec un sangfroid et une insouciance rare, et la subissant aussi avec un stoïcisme spartiate.

Partant ils se convrirent de gloire et d'honneur et firent l'admiration du monde entier. Ils relevèrent très haut le prestige de la France par leurs admirables qualités guerrières, par leur sublime exemple de courage, de bravoure et d'abnégation.

Ils connurent et supportèrent avec une bonhommie coutumière les pires misères de la vie du soldat en campagne, toujours confiants dans la victoire en songeant à leur retour prochain.

Le destin, hélas! en avait décidé autrement, et tous devaient trouver dans une mort tragique et glorieuse une fin digne de leurs âmes vibrantes de patriotisme.

Nobles défenseurs de la liberté des mondes!

Grands combattants! mais aussi pauvres martyrs.

Je vous revois sur les champs de bataille des Flandres et de l'Yser, avec leurs plaines inondées et boueuses.

Je vous revois dans les ravins profonds de l'Argonne parmi ses vastes forêts ravagées par la mitraille et dont leurs arbres séculaires lancent vers le ciel leurs grands bras squelettiques.

Je vous revois dans les plaines mornes et désolées de Champagne avec ses rivières laiteuses.

Dans l'Aisne parmi ses plateaux et ses creutes.

Sur les champs de bataille de la Somme, de l'Artois, des Vosges, d'Alsace, des Dardanelles et de Galipoli.

Encore, au Four de Paris, au Mort-Homme, Moronvilliers, Craonne, le Ravin de la Mort, Saint-Mihiel, les Eparges, etc.

Je vous revois protégeant de vos corps meurtris la grande cathédrale de la ville martyre de Reims.

Enfin, cette fois-ci j'aperçois des géants dans la grande fournaise de Verdun où sous l'ouragan infernal de fer et de feu dépassant en intensité toute notre imagination, avec une obstination et une tenacité exemplaire, vous avez gardé close la porte de l'Est aux armées du prince allemand.

Amis Canadiens-Français, sous la protection de qui se trouve ce monument, qu'il ne représente jamais à vos yeux l'image d'une France orgueilleuse dans sa victoire, belliqueuse et impérialiste comme une propagande infâme essaye de vous inculquer. Gardez-lui aujourd'hui comme demain le pur symbole que nous lui prêtons, celui de l'ardent patriotisme qui anima tous ceux dont il commémore le sublime sacrifice, ceux qui furent aux côtés de vos pères, de vos époux et de vos fils, les défenseurs de la liberté et de la justice mondiale.

Mesdames et Messieurs, je fais appel à votre coeur généreux afin que, annuellement, ce jour dit "*Decoration Day*" destiné à rendre un hommage aux soldats morts pour la grande cause, soit dorénavant pour nous tous sans distinction, un jour de ralliement où pieusement nous viendrons honorer et fleurir les tombes et ce monument en mémoire de ceux de nos compatriotes morts au champ d'honneur.

UNION CANADIENNE

La Journée de Dollard

L'Union Canadienne serait bien difficile si elle n'était pas satisfaite du succès de la *Journée de Dollard*. On ne pouvait du premier coup espérer que toute notre jeunesse en soit; le menu était bien un peu sévère auprès des truculentes rotondités sémitiques étalées, en contraste avec les pénuries pectorales insulaires sur les plages, ni même auprès des plaisirs moins profanes qu'on a l'habitude de s'offrir les jours de congé. L'an prochain, plusieurs, qu'un attrait plus fort entraînaient, cette année, vers d'autres passe-temps, seront des nôtres et ne s'en trouveront pas plus mal.

Dollard et ses chevaliers commençaient autrefois leur acte historique en assistant à la messe; on ne peut mieux commencer la commémoration que de la même manière. Monseigneur l'Archevêque voulut bien célébrer cette messe lui-même, marquant ainsi dès le commencement sa complète participation à notre fête. Les enfants conviés spécialement à cette messe remplissaient la grande nef et eussent à eux seuls déjà composé une assistance fort respectable, mais en plus, presque tout le reste de la cathédrale était occupé.

Le soir, au collège, la foule était moins grande, mais encore fort appréciable et très appréciative.

L'Union Canadienne, organisatrice de la fête, remercie cordialement tous les porteurs de roses, c'est-à-dire tous ceux qui se sont associés à cette célébration, et tout particulièrement ceux qui ont participé à la rendre agréable, intéressante et salutaire. A Monseigneur d'abord, qui après avoir commencée la Journée par la messe, la clôtura par de bons conseils dont on voudrait bien voir tenir compte en tout lieu, à M. l'abbé Sabourin qui nous donna à la messe un sermon selon sa manière ordinaire — une prose aussi peu artificielle que bien nourrie — à M. Noël Bernier, qui le soir au Collège nous servit un travail court mais très soigné et très heureux d'expression. M. Lacerte voudra bien aussi accepter de ses collègues ès organisation de cette fête leurs remerciements pour sa participation à la séance du soir.

Remerciements aussi aux musiciens qui prêtèrent leur concours tant le matin que le soir. Le choeur de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, rendit le *Sanctus* et l'*Agnus* de la messe brève de Gounod, le cantique, du même auteur, *Notre-Dame du Canada*, et *En avant marchons;* M. Dorval à l'orgue.

Le soir, Mlle Thibault, qui vient de remporter un prix de chant dans un cours du *Men's Musical Club*, chanta *Les adieux de Jeanne d'Arc*, de Bemberg, et M. Maurice Dussault, jeune violoniste de talent, rendit l'*Allegro brillant* de Ru Huve, et en rappel un *Menuet* de Beethoven.

La meilleure résolution que puisse prendre l'Union, en cette occasion, c'est de recommencer l'an prochain et de faire mieux si possible.

L. D. C. F.

Il y aura une assemblée de la L.D.C.F le 13 juin prochain. M. le Juge Prud'homme nous donnera une conférence du plus haut intérêt. Les anciens membres de la Ligue ainsi que toutes les jeunes filles qui désireraient y assister sont cordialement invitées.

Le Révérend Père Lortie, de St-Sauveur de Québec prêchera une retraite fermée à notre Association du 1er au 3 juillet inclusivement, à l'Académie St. Joseph. Membres actuels, membres anciens, voire toutes jeunes filles ne faisant pas partie de la Ligue des Delles Catholiques de Langue Française en pourront suivre les exercices. Celles qui désiront se retirer tout à fait au couvent pour cette circonstance n'auront qu'à donner leurs noms soit à la présidente, Mlle Eugénie Dubuc, 86 Provencher, soit à la secrétaire, Mlle M.Ant. Paradise, 169 Provencher, St-Boniface.

SAINT-BONIFACE

MM. Z. Brabant et Prescott viennent d'ouvrir une boutique de forge et de réparations d'autos et de voitures sous le nom de Canadian Garage, 31, rue Dumoulin. Téléphones: N 1396; résidence: N 1434.

* * *

La fête de saint Boniface, patron de notre paroisse, a coïncidé, dimanche, avec la visite pastorale de Monseigneur l'Archevêque. A la grand'messe, Monseigneur prononça un énergique sermon sur l'indissolubilité du mariage, la décadence des moeurs et les droits des parents en matière d'éducation.

Dans l'après-midi, il y eut confirmation de deux cents enfants. M. et Mme Ernest Cyr agirent comme parrain et marraine. M. l'abbé Caron était maître de cérémonies.

Mme Albert Manny, de Holland, Man., est en promenade chez son oncle, M. Ernest Cyr.

* * *

On a commencé la construction de la Banque d'Hochelaga. Ce contrat a été donné à la Cie J.-Albert Tremblay. Tout devra être terminé pour octobre prochain.

* * *

On fait actuellement signer à Saint-Boniface la pétition suivante:

St-Boniface, le 3 juin 1921.

Colonel Hector Verret, D.S.O.,
Sous-Ministre Adjoint du
Maître Général des Postes,
Ottawa, Ontario.

Nous soussignés, électeurs et citoyens du Canada, demeurant à Saint-Boniface, Manitoba, avons appris que votre ministère, sur la recommandation du receveur des postes de Winnipeg, a l'intention de fusionner les bureaux de postes de notre ville avec celui de Winnipeg, et d'en faire des succursales de ce dernier.

Nous protestons de toutes nos forces contre cette action projetée de votre ministère et contre tout mouvement tendant à l'annexion de Saint-Boniface à Winnipeg.

Ce projet de fusion répugne à la presque totalité de notre population, de nos corps publics et de nos institutions qui veulent garder l'indépendance de notre ville.

Nous vous prions, cher monsieur, d'intervenir en notre faveur et d'empêcher cette fusion qui aurait des suites regrettables.

Il y a dans cette tentative de centralisation anguille sous roche. On fera bien d'y avoir l'oeil.

NOUVEAU MEDECIN A SAINT-BONIFACE

Le docteur E.-T. Etsell vient d'ouvrir un bureau dans l'édifice de la Dominion Bank, coin des rues Taché et Marion. Le docteur Etsell parle français.

PETITES ANNONCES

Tariff: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un tracteur Stinson 12-25, n'ayant servi qu'une saison. Conditions faciles. S'adresser à Eugène Ferrand, Notre-Dame de Lourdes, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur. 88, Lydia. Tél. A 5282.

A VENDRE—Bonne maison, presque moderne. Quatre appartements. Seulement $1,900. Paiement facile. S'adresser au No 36, rue Ritchot.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3125, Winnipeg, Man.

CHAMBRES A LOUER—Deux belles chambres sur le devant, dont l'une avec balcon. A louer ensemble ou séparément, meublées ou non meublées. Maison moderne. Usage du téléphone. Prix modéré. 99, rue Victoria, Saint-Boniface (près de l'hôpital). Tél. N 2362.

A LOUER GRATUITEMENT—Pour 2 ans et six mois. Lot de 25 pieds avec étable de 15x26. Peut faire logement de 3 pièces à peu de frais. Loyer gratuit de 2 ans et demi contre paiement des taxes, à peu près $60 par année. Réparations au goût du locataire. Lot situé 456, Langevin, près rue Cathédrale. Collège, écoles, couvent, cathédrale. Bonne occasion. On échangerait aussi contre auto, tracteur ou chevaux au prix de $850. S'adresser à W. Proulx, 456, rue Langevin, Saint-Boniface.

ON DEMANDE une servante pour travail général. Pas de gros lavages. S'adresser à 82, Victoria, Saint-Boniface. Tél. N 2264.

BONNE FERME dans paroisse canadienne. Un mille du village, couvent. 320 acres, 225 en culture, 160 acres ensemencés. Très bonnes bâtisses. On vendra avec stock, roulant et ménage pour seulement $13,000. $4,000 comptant, balance demi-récolte. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME dans paroisse canadienne du Manitoba. Vallée de la rivière Rouge. 640 acres, tout enclos; 575 acres en culture, 380 acres semés en blé, 165 acres en orge, 70 en avoine, 40 acres en luzerne. Bonnes bâtisses. On vendra avec stock, roulant complet pour $70 l'acre. $10,000 comptant; balance facile. Jamais de mauvaises récoltes et seulement 35 milles de Winnipeg et 3 milles de deux stations et villages. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNE MAISON, près Sacré-Coeur. 6 chambres, complètement moderne, garage. $5,000, $1,000 comptant. Maison de 7 chambres, $6,300. 10 chambres, $6,500, $1,000 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

HOTEL, maison de pension, épicerie et salle de billard. 40 chambres. On vendra le tout à prix et termes raisonnables. Revenu assuré: $7,000 par an. Aussi petit hôtel de campagne, 11 chambres. $2,600, $1,000 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface. Prix et termes raisonnables. Lots à bâtir. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

ASSURANCES contre l'incendie. Protégez-vous contre le feu. Tout est plus cher à remplacer et vous devez vous assurer. Fermiers, assurez vos bâtiments, récoltes, animaux, etc., contre le feu, la maladie, etc. Je puis vous donner un taux très avantageux. C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BELLE FERME de 160 acres, 50 tonnes de foin. Roulant. Scierie à vapeur. Un demi-mille de l'école et de l'église. $4,800, $1,000 comptant. Balance facile. L. Noël, St-Front, via Clair, Sask.

A VENDRE—Un local pour épicerie et boucherie à Saint-Boniface. Bien situé. Conditions faciles. J.-A. Hébert & Cie, Ltée, 516, Edifice "Avenue".

MAISON A VENDRE—418, William. 10 chambres. $5,000. $1,000 comptant. Balance à 7 p. c. S'adresser à la Liberté.

A LOUER—Suite de 3 chambres. Bloc André, ancien bloc Magnan, 505, rue Langevin, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE une fille pour être commis dans un magasin de fruits. Devra savoir l'anglais. S'adresser à H.-R. Baudry, coin Bannatyne et Sherbrooke. Tél. A 5777.

TERRAIN A VENDRE—240 acres. Tout cassé. 140 bons pour blé. 50 bons pour l'avoine. 50 bons pour labour d'été. 6 chevaux. Machines nécessaires et semences. Pour informations, s'adresser à A. Joubert, Saint-Pierre, Man. Ce terrain est situé à un mille et demi à l'ouest de Carey.

N'OUBLIEZ PAS que vous n'avez que jusqu'au 15 juin pour acheter vos poêles électriques à des prix défiant toute concurrence. 53, avenue Provencher, chez Fontaine et Boulanger, outre un accueil aimable, vous trouverez un assortiment des plus complets et, si cela peut vous obliger, on livrera à domicile. Téléphone N 1425.

SACRE-COEUR

M. Edmond Picard, représentant de la maison L.-G. Beaubien Cie, Ltée, courtiers en valeurs de Montréal, est de passage à Winnipeg pour quelques jours, en négociations d'affaires avec la maison J.-A. Hébert & Cie, Ltée, 516, Edifice Avenue.

* * *

Le sénateur A. Bénard est de retour de la session à Ottawa.

* * *

M. et Mme Alfred Brunelle, de notre paroise, iront s'établir temporairement à Montréal. M. Brunelle a été nommé gérant provincial de la Canadian Hardware and Implement Underwriters, pour la province de Québec. Cette compagnie d'assurance feu n'assure que les magasins de ferronnerie, les garages et forges. Elle a son bureau chef à Winnipeg. Ayant fait de grosses affaires dans l'Ouest, ainsi que dans Ontario, elle entre dans Québec. M. et Mme Brunelle passeront par Minneapolis et Chicago, où la Canadian Hardware and Implement Underwriters a ses bureaux principaux. M. Brunelle reste cependant membre du bureau J.-A. Hébert & Cie, Ltée, où ses clients personnels pourront s'adresser quand même pour toute transaction immobilière ou demande d'assurances. Il était aussi secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Baptêmes

Donald-Wilfrid-Philippe, fils d'Isaac Reeves et de Merelda Leblanc. Parrain, Arthur Leblanc; marraine, Rosanna Deeves.

Agnès Ouellette, fille de Frs Ouellette et d'Annie Parrema. Parrain, John Parrema; marraine, Rosa Cochrane.

* * *

Guérit promptement les refroidissements. M. Hans Larsen, de Maple Park, Ill., écrit: "Depuis trois ans je fais usage du Novoro du Dr Pierre et j'en suis très satisfait. Dès que je me refroidis je prends le Novoro, parce qu'il me rétablit plus vite que n'importe quelle autre médecine. Ce remède, préparé de jus d'herbes purs, anime le sang et donne de la vigueur aux forces résistantes de l'organisme. Il n'est pas vendu par les droguistes, mais fourni par des agents spéciaux. De plus amples détails sont donnés volontairement par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

PROGRAMME DU CONGRES BELGE

Dimanche, 12 juin 1921

A 9 h. 30 du matin. Club Belge. Réception du Consul de Belgique. Adresse à l'église du Sacré-Coeur (Saint-Boniface) à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Man. Musique par la Fanfare de Saint-Boniface et celle de Bruxelles. A 10 heures, grand'messe. Allocution de Sa Grandeur Monseigneur. Après la messe, réception de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque au Club. Adresse par le président, Alidore Vanelslander. A 3 heures, au Club Belge, organisation des comités, bureaux, et désignation des orateurs.

A 8 heures du soir, séance d'ouverture. Bienvenue par le président. "Ce que nous voulons". Discours par MM. Grymonpré, Rodts et Windels. Concert, fanfares Saint-Boniface et Bruxelles. Représentations en français et en flamand.

Lundi, 13 juin 1921

A 10 heures, réunion des sections. Orateurs: MM. Auguste De Pape, Bruxelles, Man., Oct. Rodts, M. l'abbé Kwakman et J.-B. Reynders, de Saint-Boniface.

A 3 heures, réunion des comités. Orateurs: R. P. Schelpe, S.J., MM. J. Grymonpré, Saint-Boniface, et Ivo Decock, de Deleau, Man.

A 8 heures du soir, assemblée générale. Orateurs: M. A.-A. Allegaert et le R. P. Schelpe, S.J.

Mercredi, 14 juin 1921

A 10 heures, réunion des sections. Orateurs: MM. Auguste De Pape, de Bruxelles, Leo Schanus, de Saint-Georges, Oxence Vandeponseele, de Deloraine, et Pierre Bossuyt, de Saint-Boniface.

Mercredi, 15 juin 1921

A 10 heures, réunion des comités. Orateurs: MM. Jules Monteyne, de Sainte-Amélie, Auguste De Pape, de Bruxelles, Auguste Delichte, de Saint-Alphonse, et Ferdinand Dejardin, de Deloraine, Man.

A 3 heures, continuation de la séance du matin.

A 8 heures du soir, assemblée de clôture. Rapport décisions du Congrès. Concert, représentation en anglais. Musique par la Fanfare La Vérendrye.